



Wang Tongxiu
Master 2 Lettres Recherche
Faculté des Lettres, Langues et sciences humaines
Université d'Angers

La comparaison entre *Madame Bovary* et *Rides sur les eaux dormantes*

Directrice de Mémoire: Anne-Simone Dufief
L'année 2012-2013

Remerciements

Je suis très reconnaissante à Mme Dufief, qui est ma directrice du mémoire, pour toutes les aides et tous les encouragements qu'elle m'a donnés au cours de la préparation de mon mémoire .

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mon directeur de mémoire chinois-M. Li Zhiqing, qui m'a appris d'apprendre la littérature française et donné des conseils sur mon mémoire.

Je remercie également Mme Auroy, membre de Jury pour avoir accepté de participer à ma soutenance.

Je tiens également à remercier tous mes professeurs qui m'ont aidée, directement et indirectement dans mes études. Parmi eux, les suivantes nécessitent d'être mentionnés: Mme Hermeter, Mme Le Nan, Mme Mathieu.

Table de Manière

Introduction.....	1
Chapitre 1 La présentation de deux écrivains.....	4
1.1 La présentation de Gustave Flaubert.....	4
1.1.1 Le contexte social de sa création de <i>Madame Bovary</i>	5
1.1.2 Son intention de créer <i>Madame Bovary</i>	6
1.1.3 La contribution de <i>Madame Bovary</i> et des critiques sur Flaubert et sur ce livre.....	8
1.2 La présentation de Li Jieren.....	10
1.2.1 L'intention de Li Jieren d'écrire <i>Rides sur les eaux dormantes</i>	12
1.2.2 La contribution de <i>Rides sur les eaux dormantes</i>	15
1.2.3 Les critiques sur l'écrivain et ses œuvres.....	15
1.3 Le rapport entre Gustave Flaubert et Li Jieren.....	17
Chapitre 2 La comparaison de la structure et des personnages de deux romans.....	17
2.1 L'analyse de la structure et de l'intrigue de ces deux romans et leurs comparaisons.....	18
2.2 Les points communs entre ces deux héroïnes.....	23
2.2.1 La position sociale.....	23
2.2.2 L'apparence.....	24
2.2.3 Le changement de leur caractère.....	25
2.2.4 Une enfance un peu spéciale.....	27
2.2.5 Un mari banal et une vie insipide après le mariage.....	29
2.2.6 L'adultère.....	31
2.2.7 L'amour pour l'homme qu'elles aiment.....	33
2.3 Les différences entre Emma et la belle-sœur Cai.....	35
2.3.1 Le niveau d'instruction.....	35
2.3.2 Le caractère.....	35
2.3.3 La conception de l'amour.....	38
2.3.4 La façon de traiter leurs parents et leur enfant.....	42
2.3.5 Le destin.....	45
2.4 La comparaison entre Charles et Cai Xingshun.....	51
2.4.1 L'apparence.....	51
2.4.2 Le caractère.....	51
2.4.3 La satisfaction pour la vie banale.....	53
2.4.4 L'amour pour leur femme.....	55
2.4.5 La différence de leur sort.....	57
2.5 Les facteurs qui conduisent aux différences du destin de deux héroïnes.....	58
2.5.1 Du point de vue de du contexte social.....	58
2.5.2 Du point de vue du choix littéraire.....	60
2.5.3 Du point de vue de l'attitude sur la vie.....	61
Chapitre 3 Le bovarysme.....	64
3.1 Le sens général du bovarysme	64
3.2 Le bovarysme du point de vue de Jules de Gaultier.....	70
Conclusion.....	79
Bibliographie.....	82

Introduction

Gustave Flaubert (1821-1880) est un célèbre romancier français au milieu du XIX^e siècle et exerce une influence profonde sur la littérature de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle, notamment sur le développement de la littérature contemporaine. Il est considéré le père de la littérature naturaliste et le fondateur du roman moderne occidental. Un de ses chefs-d'œuvre *Madame Bovary* voit le jour en 1857 et a un grand retentissement.

Soixante-dix neuf ans après la parution de *Madame Bovary*, en Chine, pays éloigné de la France, paraît le roman de Li Jieren *Rides sur les eaux dormantes*. Li Jieren(1891-1962) est non seulement un célèbre écrivain moderne chinois, mais aussi un traducteur important de la littérature française et il publie *Rides sur les eaux dormantes* en 1936. Il y a beaucoup de ressemblances entre ces deux romans, de sorte que la héroïne de *Rides sur les eaux dormantes* est appelée madame Bovray chinoise. Puisque Gustave Flaubert et Li Jieren ont vécu dans deux pays différents et à des époques différentes, nous ne pouvons pas nous demander quel est le rapport entre ces deux écrivains et si la ressemblance de leur roman est une coïncidence, un plagiat, une imitation ou un héritage innovant.

Madame Bovary, dont le sous-titre est *les mœurs de province*, décrit le processus de la chute d'une femme petite-bourgeoise qui ne se contente pas de la vie banale. Emma, l'héroïne de ce roman, est la fille d'un paysan aisé et perd sa mère quand elle était petite. À l'âge de 13 ans, son père l'envoie au couvent pour l'éduquer pendant deux ans au cours desquels elle a des idées romantiques à cause de sa lecture. En quête de l'amour romantique, elle se marie avec Charles, néanmoins la vie après le mariage est totalement différente de ce qu'elle a pensé. Elle est déçue et triste à cause de la vie ennuyeuse et ce qu'elle désire, c'est l'amour élégant et la vie luxueuse de la haute société que Charles n'arrive pas à lui offrir. Afin de se débarrasser de cette sorte de vie douloureuse et de mener la vie idéale, elle devient successivement la maîtresse de Rodolphe et de Léon. Emma est folle d'eux, mais malheureusement elle est trompée et abandonnée par ce rusé Rodolphe et cet hypocrite Léon. Au cours de ses

adultères, elle dépense beaucoup d'argent pour entretenir son amour, et à la fin, criblée de dettes, elle n'y peut rien et se suicide avec l'arsenic.

Mademoiselle Deng, l'héroïne de *Rides sur les eaux dormantes* est une fille qui grandit à la campagne et perd de bonne heure son père. À cause de l'influence de sa voisine, elle désire mener une vie de la grande ville de Chengdu et ne se contente pas d'être une fille campagnarde. Pour vivre dans la grande ville, elle peut même consentir au mariage avec un vieil homme, et sa mère et son beau-père refusent tout à fait la marieuse. Deux ans après, mademoiselle Deng fait une concession et accepte de se marier avec Cai Xingshun-le patron de l'épicerie Xingshunhao. Bien qu'elle mène une vie aisée, elle trouve que son mariage et sa vie sont monotones. Pour réaliser ses désirs, elle devient la maîtresse de Luo Desheng-le cousin de son mari. À cause des conflits entre les chrétiens et les membres de la société des Aînés et des Anciens et de la poursuite de l'autorité locale, Luo Desheng est obligé de s'enfuir et d'abandonner mademoiselle Deng. Finalement, après la réflexion, elle accepte de se remarier avec Gu Tiancheng, qui a pas mal de conflits avec Luo Desheng.

Le premier chapitre commence par la présentation de ces deux écrivains; puisque Li Jieren a fait des études de la littérature française en France pendant quatre ans, il faut connaître si Gustave Flaubert et ses romans ont des influences sur celui-là. Ensuite, chaque écrivain a son propre intention de créer un roman et *Madame Bovary* appartient aux romans réalistes et *Rides sur les eaux dormantes* relève des romans historiques qui témoignent de la réalité, donc il doit bien comprendre pourquoi Gustave Flaubert et Li Jieren ont envie d'écrire leur roman. Comme *Madame Bovary* et *Rides sur les eaux dormantes* sont deux chefs-d'œuvres, nous devons connaître leur influence d'époque et leur place dans leur propre histoire de la littérature ainsi que les critiques sur eux.

Le deuxième chapitre nous permet d'analyser les intrigues et les personnages qui sont très importants dans un roman. Nous comparons tout d'abord les intrigues et cherchons des points communs; ensuite nous faisons des recherches sur les points communs et les différences entre deux héroïnes sous divers points de vue, tels que la condition sociale, l'expérience d'enfance, le caractère, le désir pour la grande ville, le

mariage, la vie après le mariage, la quête de l'amour, l'adultère, le destin et comparons des personnages secondaires. Et puis nous analysons les facteurs qui conduisent aux différences du destin de chacune des héroïnes.

Dans le troisième chapitre, nous travaillons sur le bovarysme, une théorie dérivée d'Emma Bovary. Bien qu'en Chine il n'y ait pas la notion du bovarysme, cela ne nous empêche pas d'analyser s'il existe un bovarysme chez la belle-sœur Cai ou si ses caractères appartiennent au bovarysme.

À travers la comparaison entre *Madame Bovary* et *Rides sur les eaux dormantes*, on peut bien connaître ces deux écrivains et ces deux romans et analyser les raisons pour lesquelles il y beaucoup de ressemblances entre ces deux romans. Ce travail se compose de trois chapitres.

Chapitre 1 La présentation de deux écrivains

1.1 La présentation de Gustave Flaubert

Gustave Flaubert est né le 17 décembre 1821 à Rouen dans une famille de chirurgien. Son grand Achille aîné succède à son père et devient un chirurgien célèbre; en comparaison de son frère, il est loin de l'espérance de son père. Il croît avec lenteur et apprend à lire avec beaucoup de difficulté. Quand il entre à l'école à l'âge de neuf ans, il ne connaît que des alphabets. Ce qui étonne les autres, c'est que ce Gustave, dont l'intelligence est médiocre, manifeste un talent de littérature. Il finit ses études secondaires en 1840 et s'inscrit à la faculté de Droit de l'université de Paris selon la volonté de son père, pourtant il habite pour la plupart du temps à Rouen et suit rarement les cours. À cause de l'échec dans un examen de droit en 1843 et d'une crise d'épilepsie en 1844, qui revient tous les quatre ans, il est obligé d'interrompre les études et d'habiter près de chez ses parents. À part des voyages et des séjours occasionnels à Paris, il passe sa vie dans sa ville natale. Pendant toute sa vie, il ne se marie pas; la lecture et l'écriture deviennent les principaux sujets de sa vie.

Gustave Flaubert passe son enfance à une époque où le romantisme était à la mode en France et il prend pour idole Victor Hugo. Sous l'influence de son ami, il s'intéresse au rationalisme de Baruch Spinoza et à la science positive qui devient populaire au milieu du XIX^e siècle, par conséquent il s'accoutume à faire des observations détaillées et des vérifications scientifiques sur les choses et les phénomènes. Il essaie d'écrire les romans à partir de l'année 1843: d'après les expériences de sa propre vie, il décrit celles de la vie et du sentiment de deux jeunes dans un roman deux ans après, qui est la source principale de *l'Education sentimentale*. Bien qu'il tente d'intégrer la description réaliste et la passion, il ne remporte pas le succès. Inspiré par un tableau célèbre de Bruegel qu'il a vu, il a pour sujet la légende des ermites chrétiens et écrit en 1849 *la Tentation de saint Antoine*. En ce moment, Flaubert est en train de tâtonner dans l'écriture et le système du concept de création ne se forme pas. Après son voyage en Orient et dans les pays du Proche-Orient en 1851, Flaubert, conseillé par Louis Bouilhet, décide de créer un

roman où est décrite la vie provinciale contemporaine-*Madame Bovary*. Flaubert attache une grande importance à cette troisième tentative et y engage tous ses efforts: il consacre cinq ans à le finir et y se donne beaucoup de peine. C'est justement au cours de ce processus qu'il se détermine à rompre avec le romantisme et à emprunter une voie qu'aucun prédecesseur n'a utilisée. À travers ce roman est formé son style original: il écrit d'une façon objective. Bien que ce roman le compromette dans un procès et lui donne beaucoup d'ennuis, il est excité de trouver qu'après plusieurs années de tâtonnement il a une personnalité d'écriture. Ensuite il entreprend la rédaction de *salammbô* et voyage en Tunisie pour se documenter: à la fin de quatre ans de travail, ce roman voit le jour en 1862. Un an plus tard, il se consacre à remanier entièrement *l'Education sentimentale* et recomposer *la Tentation de saint Antoine* qui sont terminés respectivement en 1869 et en 1874. De l'année 1875 jusqu'à l'année 1877, il crée un volume intitulé *les trois contes*, y compris *un cœur simple*, *la légende de saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodias*. Pendant ses dernières années sa vie s'assombrit à cause de la mort de ses amis, des difficultés financières et des problèmes de santé; il consacre toute son énergie à la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*. Il est mort à cause d'une hémorragie cérébrale le 8 mai 1880 à Croisset et *Bouvard et Pécuchet* reste inachevé et est publié un an après sa mort.

1.1.1 Le contexte social de sa création de *Madame Bovary*

L'époque où Gustave Flaubert écrit *Madame Bovary* est le second Empire que Louis-Napoléon Bonaparte fonde le 2 décembre 1852 en déclenchant un coup d'Etat. En face du nouveau régime, Flaubert se trouve aux premières loges et manifeste son dégoût: "J'ai manqué d'être assommé plusieurs fois... sabré, ou canonné, car il y en avait pour tous les goûts."¹ Du point de vie économique, le second Empire applique le système de l'économie capitaliste et la classe bourgeoise occupe une place de plus en plus élevée dans la société. Les bourgeois ne pensent qu'à l'argent et au renom et ne font pas attention à d'autres choses et dans *Madame Bovary*, Homais est un parfait représentant. Quant à la politique, Louis-Napoléon Bonaparte la nonarchie

¹ Gustave Flaubert, lettre à l'oncle Parain, le 15 janvier 1852,
<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/lettres/52a.html>

constitutionnelle, mais prononce la dissolution de l'Assemblée nationale sans être autorisé par la constitution, dans ce cas, il devient le seul gouverneur de l'Etat. Il empêche toutes les forces nationales qui proposent l'esprit public, y compris le parlement, le suffrage universel, les mass média et des associations. D'ailleurs, on n'a pas beaucoup de liberté d'opinion et certains livres sont interdits. En fait, c'est un régime autoritaire et la dictature, qui est ennemie de toutes les libertés au lieu de faire advenir la justice sociale. Flaubert, aux antipodes des écrivains qui s'engagent dans la politique ou ont confiance dans la littérature pour changer la société, reste neutre et s'exclame: "Républicains, réactionnaires, rouges, bleus, tricolores, tout cela concouet d'ineptie." Il confie à mademoiselle Leroyer de Chantepie:

"Je n'ai de sympathie pour aucun parti politique ou pour mieux dire je les exècre tous, parce qu'ils me semblent également bornés, faux, puérils, s'attaquant à l'éphémère, sans vues d'ensemble et ne s'élevant jamais au-dessus de l'utile. J'ai en haine tout despotisme - Je suis un libéral enragé."²

Il ne doit pas négliger un grand essor de la science et de la technique et Flaubert est nourri du positivisme³ en la science. Pour lui, la littérature ne peut être crédible que si, cessant de se complaire dans un lyrisme désormais hors de propos, elle se pose en rivale de la science.⁴

1.1.2 Son intention de créer *Madame Bovary*

Depuis sa jeunesse, Flaubet manifeste un grand intérêt pour l'écriture et écrit pas mal d'articles, avant de commencer à rédiger *Madame Bovary*, il a déjà écrit *l'Education sentimentale* et *la Tentation de saint Antoine*, qui ont été un échec. Le 29 1849, Flaubert commence un voyage, qui dure un an et demi, en Orient avec son ami Maxime Du Camp, grâce à qui sa mère lui permet de partir. Pendant les voyages, ils remontent le Nil, visitent des monuments typiques, les villes et les campagnes, connaissent les mœurs et les rites locaux et rentrent en visitant l'Italie. Au cours de

² Gustave Flaubert, lettres à mademoiselle Leroyer de Chantepie, le 30 mars 1857.

³ le positivisme, dont le représentant est Anguste Comte, désigne un ensemble de courants qui considère que seules l'analyse et la connaissance des faits réels vérifiés par l'expérience peuvent expliquer les phénomènes du monde sensible. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Positivisme>

⁴ Flaubert Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Livre de Poche, Gallimard, 2004, P432-433.(dossier réalisé par François Kerlouégan).

son voyage, Flaubert prend des notes sur les anecdotes et sur ce qu'il a vu et écrit parfois à sa mère et à son ami Louis Bouilhet. Ce périple permet à Flaubert d'avoir une grande expérience et des connaissances entendues et ressemble à une entreprise littéraire. Pendant tout le voyage, il pense à beaucoup de choses et n'oublie jamais qu'il est écrivain au plus profond de son être. Le périple fini, il compte écrire ce qu'il a vu et choisir un sujet proche de la vie. D'ailleurs, après son échec de deux premières tentations, Maxime du Camp et Louis Bouilhet lui conseillent de brider son goût pour l'excès et de choisir un sujet de roman plus quotidien qui laissera moins libre cours à sa propension naturelle au lyrisme. lors du choix du sujet, Flaubert hésite beaucoup et au début il désire décrire une jeune fille qui meurt vierge et mystique entre son père et sa mère, dans une petite ville de province.⁵ Il s'inspire aussi de l'affaire Delamare qui est publié par bribes et morceaux dans un journal de Rouen: Eugène Delamare, un ancien élève de son père et officier de santé de Normandie, se marie à l'âge de 24 ans en premières noces avec une femme six ans plus âgée que lui qu'il a crue riche. Après la mort de la première femme, il devient veuf et épouse, en secondes noces, une fille-Delphine Couturier, qui n'est pas riche, est dix ans plus jeune que lui et s'est instruite dans un pensionnat de Rouen. Après le mariage, Delphine Couturier a des adultères avec les hommes. À la fin, criblée de dettes, forcée par les créanciers, battue par ses amants pour qui elle a trompé son mari, elle se rend compte que sa situation est sans issue et s'empoisonne. Après que sa femme est morte, Eugène Delamare fait de son mieux pour éléver leur fille unique et rembourser des dettes, mais ce pauvre homme est épaisé et n'arrive pas à régler toutes les dettes et meurt à la fin et leur pauvre fille devient une orpheline.

Bien que Flaubert déteste la politique et reste neutre, dans un certain degré il y a aussi un motif politique pour créer *Madame Bovary*: c'est pour critiquer la réalité de la société française de ce moment-là. Flaubert vit dans une époque où le capitalisme se trouve encore dans une période d'ascension, mais il ne se laisse pas tromper par les phénomènes sociaux dont les apparences sont propres. Il garde l'esprit lucide, examine attentivement d'un regard énergique les laideurs dissimulées par les bonnes

⁵ Gustave Flaubert, lettre à Louis Bouilhet, le 14 novembre 1850.

apparances du capitaliste et a une très profonde aversion pour des réalités sociales, telles que l'égoïsme, la recherche de son propre intérêt au détriment des autres, les intrigues et les rivalités ainsi que les exploitations cruelles.

Madame Bovary est la troisième tentative d'écriture de Gustave Flaubert après les deux échecs précédents et il veut réaliser ses aspirations d'écriture. Il dit: " JE SUIS UN HOMME-PLUME. Je sens par elle, à cause d'elle, par rapport à elle et beaucoup plus avec elle."⁶ Puisque le sujet choisi est banal, il faut faire attention au style et à la forme.

"Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière."⁷

Il attache beaucoup d'importance à cette tentation, à son avis, il est pourtant temps de réussir ou de se jeter par la fenêtre. il fait de son mieux pour écrire et y consacre beaucoup d'énergie et beaucoup de temps: "Je gâche un papier considérable et que de ratures!"⁸ "Je n'ai jamais de ma vie rien écrit de plus difficile."⁹ Pendant cinq ans, ce roman est son seul sujet de la vie: il écrit tard souvent et écrit parfois seulement une page pendant cinq jours afin de bien polir les mots et les phrases. Au début de l'année 1856 *Madame Bovary* voit le jour et paraît en feuilleton dans *La Revue de Paris*.

Au fur et à mesure, la parution de ce livre déplaît beaucoup le nouveau pouvoir et Flaubert est assigné en justice, car selon le procureur impérial, dans ce roman, il y a des outrages aux bonnes mœurs et des insultes à la religion. Grâce à la défense de l'avocat rouennais Sénard et à de solides appuis, Flaubert est acquitté le 7 février 1857. Flaubert triomphe, mais cette victoire a un goût amer et laisse des traces. Un procès, même gagné, est toujours une salissure. "Je me fais l'effet d'une prostituée...Je suis

⁶ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 31 janvier 1852.

⁷ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852.

⁸ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 3 novembre 1852.

⁹ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 19 novembre 1852

dégoûté de moi.”¹⁰ Pourtant pendant quelques semaines après le procès, Flaubert devient un écrivain célèbre et jouit d'une grande réputation.

1.1.3 La contribution de *Madame Bovary* et des critiques sur Flaubert et sur ce livre

Madame Bovary, dès sa parution, a bouleversé le monde littéraire et Gustave Flaubert est un homme qui marque son époque. Il compare la littérature à un miroir qui reflète la vie réelle et prend la vérité pour le critère de l'art. Il attache de l'importance à la description de la vie courante, ce qui reflète une tendance spéciale sur les structures d'intrigues de ses œuvres et donne une inspiration aux écrivains modernes. Ce roman est tout entier soumis à cette tension: intenable et jouissive à la fois, entre la platitude du sujet et la somptuosité de la langue, entre la médiocrité du réel et la splendeur du verbe.¹¹ À la différence de Balzac et de Stendhal, Flaubert préconise l'exclusion de soi-même; il ne laisse voir l'émotion ni introduit le commentaire, donc dans ses romans il n'y a aucune trace des opinions ni trace des intentions de l'auteur. L'artiste, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part.¹² Flaubert appelle le roman une forme scientifique de la vie, demande aux écrivains de se contenir ses émotions et de donner des reflets à la fois objectifs et scientifiques avec une attitude calme. Dans ses œuvres, il y a non seulement le réalisme balzarien, mais aussi la spécialité du naturalisme. Notamment, il fait grand cas de la forme de l'art et prend en considération le caractère de la langue, ce qui concerne la conscience post-moderne. Les écrivains du nouveau roman ont une grande estime pour la rénovation de Flaubert sur le réalisme.

Madame Bovary est considéré comme « le Code de l'art nouveau », « un roman excellent » et provoque des conséquences révolutionnaires dans le monde littéraire. Beaucoup d'écrivains apprécient Gustave Flaubert: George Sand pense que c'est un spécimen très frappant et très fort de l'école réaliste. D'après Emile Zola, *Madame Bovary* a une netteté et une perfection qui en font le roman type, le modèle définitif du genre. Du point de vue de Charles Baudelaire, *Madame Bovary* se donne

¹⁰ Bernard Fauconnier, *Flaubert*, paris, Editions Gallimard, 2012, p129.

¹¹ Amaïn Jaubert, *Gustave Flaubert, Madame Bovary*, Paris, Editions Gallimard, 2004, p452.

¹² Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, le 9 décembre 1852.

magnifiquement, généreusement, d'une manière toute masculine, à des drôles qui ne sont pas ses égaux, exactement comme les poètes se livrent à des drôlesses.¹³ Selon Paul Bourget, Flaubert lutte, toute son existance durant, contre l'infiltration de la sensibilité personnelle dans la littérature. Flaubert est un écrivain sérieux et il peut risquer sa vie pour bien faire la création: afin de bien décrire l'agonie d'Emma, il a même goûté un peu d'arsenic. Ivan Sergeyevich Turgenev, écrivain russe, dit qu'aucun écrivain ne recherche constamment la perfection de l'écriture comme Flaubert. G. Lanson indique que *Madame Bovary* est une œuvre dont l'observation est à la fois raffinée et condensée et la forme est à la fois splendide et concise. Jusqu'au XX^e siècle, l'influence de Gustave Flaubert augmente de jour en jour: les romanciers modernes le considèrent comme pionnier et exemple. Notamment les écrivans du courant de «Nouveau Roman» après les années cinquante ont la plus grande estime pour lui: à leur yeux, c'est grâce à Gustave Flaubert que le romain est à la hauteur de la poésie. D'après Milan Kundera, jusqu'à l'apparition de *Madame Bovary*, le roman arrive à rattraper la poésie. Flaubert non seulement influence profondément et durablement sur les écrivans français, mais aussi exerce beaucoup d'influence sur les écrivains étrangers: en Chine, les écrivains du XX^e siècle, y compris Ba Jin, Mao Dun, Guo Moruo et Li Jieren, apprécient beaucoup Flaubert et sont influencés par lui.

1.2 La présentation de Li Jieren

Li Jieren(1891-1962) est non seulement un célèbre écrivain moderne chinois, mais aussi un traducteur important de la littérature française, un homme d'action et un entrepreneur de fabrique. Il est né le 20 juin 1891 à Chengdu, la capitale régionale de la province de Sichuan. A cause de la pauvreté de la famille, il ne peut faire ses études qu'avec l'aide de certains parents et de certains amis. Pendant ses études, il participe en 1911 aux manifestations de l'Association de défense du chemin de fer de Sichuan ayant pour but de s'opposer au gouvernement des Qing qui brade l'honneur national et la souveraineté de l'Etat et qui vend les chemins de fer aux agresseurs étrangers. Il

¹³

<http://charles.baudelaire.perso.sfr.fr/Telechargements/MadameBovaryParGustaveFlaubert.pdf>

commence à écrire en 1912 et une centaine de contes voient le jour pendant six ans. De 1915 à 1919, il est rédacteur en chef et éditorialiste dans un journal de Chengdu, ce qui lui permet d'enrichir les connaissances sur la société, y compris la situation de l'Etat, la vie des habitants, les mouvements et les transformations. En juin 1919, lors de la fondation de l'association de la culture chinoise des Jeunes, il y participe et propage bien les nouvelles idées et les nouvelles cultures.

A la fin de l'année 1919, Li Jieren va en France pour faire ses études tout en travaillant à mi-temps. Il est entré successivement à l'université de Montpellier et l'université de Paris et fait des recherches sur la littérature classique française, l'histoire de la littérature française, la critique de la littérature. Pendant ses études, il traduit plusieurs romans français, tels que *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet et *Notre Coeur* de Guy de Maupassant. Les études en France exercent une influence profonde sur Li Jieren et sur ses œuvres.

Après son retour en Chine en été de l'année 1924, il devient rédacteur dans un journal de Chengdu et enseignant dans l'université de Chengdu et l'Ecole normale de Chengdu. En même temps il ne cesse pas d'écrire des articles et de faire des traductions sur des romans français, y compris *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Pierre et Luce* de Romain Rolland. En 1926, il fonde une usine de papier avec ses amis afin de boycotter les produits japonais. Lors de sa démission d'une usine privée de réparation de bateaux, il prend la décision de se consacrer à l'écriture. “À partir de 1925, tout en enseignant et en écrivant des nouvelles, j'ai pensé à décrire, étape par étape, dans une série de romans, la vie sociale telle que je l'ai réellement vécue et ressentie depuis des dizaines d'années, à un moment très important de l'histoire.”¹⁴ Aussi trois romans voient-ils le jour pendant moins de trois ans, de l'année 1935 à l'année 1937: *Rides sur les eaux dormantes*, *Veille d'orage*, *Houle*. Après la fondation de la République populaire de Chine, il est élu membre de l'Assemblée populaire nationale, maire adjoint de la municipalité de Chengdu. Au cours de son mandat, malgré beaucoup de travaux, il polit *Rides sur les eaux dormantes*, *Veille d'orage* et remanie *Houle* en 1955. Il compte déjà écrire un autre roman à la suite de *Houle*, mais

¹⁴ Li Jieren, *Rides sur les eaux dormantes*, traduit du chinois par Wan Chunyee, Paris, Gallimard, 1981, p9.

à cause de la maladie, il n'y arrive pas et est mort dans un hopital le 24 decembre 1960.

1.2.1 L'intention de Li Jieren d'écrire *Rides sur les eaux dormantes*

Depuis des guerres de l'opium de 1841, sous la directions du gouvernement des Qing, la Chine est plongée dans un abîme de souffrance: des étrangers lancent des guerres en Chine et le gouvernement des Qing est faible et est forcé de signer des traités inégaux. Les habitants se plaignent et certaines associations s'organisent lutter contre le faible gouvernement des Qing. Au tournant du 20^e siècle, il existe trois forces politiques en même temps: les partisans du régime impérial, les réformateurs et les révolutionnaires. En 1911, la dynastie des Qing est renversée et la République de Chine est fondée grâce à Sun Yat-sen, qui fonde le Kuomintang en 1894. Pourtant il n'y a pas beaucoup d'amélioration pour la société, car les seigneurs de guerre occupent certaines parties du pays et lancent des guerres entre eux. En même temps, le pays est encore menacé par les Etats étrangers. La vie des habitants est difficile et la société ne progresse pas beaucoup.

Li Jieren travaille dans un bureau d'un journal de Chengdu et participe parfois à des associations ou des activités afin de défendre l'intérêt du pays, ce qui lui donne beaucoup d'occasions de bien connaître la réalité d'époque de Chengdu, qui est compliquée: après la guerre sino-japonaise de 1894-1895, certains pays étrangers forcent l'exploitation sur la Chine et le gouvernement des Qing perd de plus en plus l'autorité et le droit. Des bourgeois et des chrétiens étrangers pénètrent dans l'intérieur de la Chine, voire jusque dans le sud-ouest. Ils s'emparent des terres, prêtent de l'argent à un taux usuraire, se chargent des procès, organisent leur propre force, s'ingèrent dans le travail des autorités locales et assemblent des voyaux comme leurs complices. Pour ne pas déplaire aux Etats étrangers, le gouvernement des Qing est gentil avec ces bourgeois et ces chrétiens, qui agissent de connivence avec certaines autorités locales et oppriment les habitants, ce qui excite leur amour-propre national et les pousse à organiser des activités lutter contre le gouvernement des Qing et les étrangers. Dans la province de Sichuan, il y a des activités connues contre les chrétiens. En même temps, les habitants sont aussi influencés par les étrangers et de

nouveaux phénomènes de la société. Avec beaucoup de connaissances sur la société d'époque, Li Jieren prend la décision d'écrire un roman qui reflète bien la réalité, d'ailleurs, pour créer des personnages, il s'inspire aussi des gens dans la vie quotidienne.

En 1931, le seul fils de Li Jieren est pris en otage et toute la famille est dans une inquiétude folle. Malgré des cherches, Li Jieren n'a pas de sa nouvelle. Par l'intermédiaire de son beau frère qui connaît pas mal de gens, Li Jieren fait connaissance d'un homme, qui est membre de Paoge et dont le surnom est l'Aveugle Kuang, bien qu'il ne soit pas aveugle. L'Aveugle Kuang est franc et généreux et aide Li Jieren à sauver son fils avec un peu d'argent, ensuite ils deviennent de bons amis. L'Aveugle Kuang est le prototype de Luo Bouche Torte dans le roman.

Pour la belle-sœur Cai, Li Jieren dit: "J'ai vu des femmes comme la belle-sœur Cai et elle sont gentilles. Je connais bien leur vie, leur pensée et leur situation." Parfois L'Aveugle Kuang rend visite à Li Jieren avec une femme, au début un peu timide, qui s'entend ensuite très bien avec la femme de Li Jieren et l'aide à faire des plats. Il arrive aussi que la femme de L'Aveugle Kuang vient chez Li Jieren avec son fils qui n'est pourtant pas l'enfant de L'Aveugle Kuang. Dans les années quarante, L'Aveugle Kuang est mort et en 1948 est publié dans un journal de Chengdu un fait divers: la femme de L'Aveugle Kuang a l'adultère avec un homme, qui tue après son fils. Quant à de l'apparence de la belle-sœur Cai, c'est celle d'une alliée de loin. Cette femme est jeune et veuve et elle est mignonne et jolie: une taille mince, un visage en forme d'olive, une bouche pas petite, la lèvre supérieure un peu retroussée. Elle aime rire et quand elle rit, on peut voir deux fossettes légères sur ses joues et un rangée de dents blanches. Quand elle est là, elle peut attirer l'attention des autres. La pensée et le caractère de la belle-sœur Cai mélangent aussi celuis d'une voisine de Li Jieren. Cette voisine est une patronne et possède une épicerie avec son mari. Puisque son mari ne s'occupe pas beaucoup du commerce, elle se charge de tout. Elle est d'un naturel optimiste et une femme hargneuse; elle n'est pas tout du peureuse, parfois ne se comporte pas avec retenue et aime beaucoup tirer les choses au clair. Au cours de la création de la belle-sœur Cai, Li Jieren fusionne les caractères de trois femmes

susmentionnées et obtient une nouvelle figure.

La mine et les actions de Cai Xingshun sont empruntées chez un cousin éloigné de Li Jieren. Ce cousin a fait des études pendant quelques années dans une école privée et sait lire et écrire, pourtant il n'a pas beaucoup de capacité. D'ailleurs, il est simple et droit et bredouille en riant bêtement quand il parle devant les autres. Il travaille pendant un temps dans un petit restaurant et s'occupe des comptes. Il est fidèle à son poste et fait de bons comptes. Quand il n'y a pas beaucoup de clients, il aime boire du vin avec un ou deux plats et s'en satisfaire. À part boire un peu, il n'a pas d'autres vices et reste toujours honnête.

Quant à la prostituée Liu Sanjin, on peut aussi trouver son type dans la vie de Li Jieren. En 1914, Li Jieren quitte l'école et travaille auprès d'un de ses oncles. À cause de ses collègues, il connaît une belle prostituée qui s'appelle Zhou Qi. Elle est une célèbre prostituée locale et est pleine de charme; elle sait jouer aux cartes, boire et chanter l'opéra de Sichun, mais elle ne fume jamais l'opium et accompagne seulement les clients quand ils fument. L'oncle de Li Jieren est strict avec lui et l'arrête de s'amuser avec ces collègues ainsi que Zhou Qi. Pendant quelques mois de contacts avec Zhou Qi, elle lui laisse une impression profonde d'une prostituée et Li Jieren utilise cette image quand il crée la prostituée Liu Sanjin.

En 1925, Li Jieren a déjà l'intention d'écrire un roman qui reflète ce qu'il a vu et pendant dix ans, il collectionne des documents et améliore la capacité d'écriture. Pendant trois ans, il s'attache à écrire ses romans et *Rides sur les eaux dormantes*, *Veille d'orage* et *Houle* voient le jour successivement. Si on appelle ces trois romans la trilogie, ce n'est pas sans raison. Les temps dans ces trois romans se succèdent: de la guerre sino-japonaise de 1894 jusqu'à la Révolution de 1911. Les lieux de ces trois romans sont centrés sur Retour du Ciel et la ville de Chengdu, concernent toute la province de Sichuan et touchent le pays. À travers du temps se reflètent certains événements importants de l'histoire moderne de la Chine; les situations de la société y sont décrites; on y découvre aussi l'augmentation et la diminution des pouvoirs des divers groupes et les changements de l'esprit des gens; apparaît également le témoignage des tournants de l'époque, les peines et les joies des familles, les courants

d'idées de la société.

Au début de la parution de ces livres, ils n'attirent pas l'attention, car depuis l'Incident du 7 juillet 1937, le Japon attaque la Chine, où il y a des guerres et des choas. Les milieux littéraires et artistiques renforcent la capacité de rassemblement afin d'engager des activités, dont l'objectif est de sauver la nation et le pays; le courant littéraire populaire est la littérature de la Guerre de résistance contre l'agression japonaise. De toute façon, l'or brille: après la fondation de la République populaire de Chine, on attache de plus en plus d'importance aux œuvres de Li Jieren et lors de la 4^e séance des représentants des écrivains en 1979, *Rides sur les eaux dormantes* est considéré comme un des meilleurs romans chinois après le Mouvement de la culture nouvelle en 1919.

1.2.2 La contribution de *Rides sur les eaux dormantes*

Rides sur les eaux dormantes appartient au roman historique, mais Li Jieren fait une innovation radicale sur la forme traditionnelle du roman historique chinois et enrichit l'art de narration du roman moderne chinois avec une structure tout à fait nouvelle et une forme originale. Il transforme la forme traditionnelle du roman historique chinois qui met l'accent uniquement sur les grands événements et les personnages historiques glorieux en décrivant les mœurs historiques qui unissent la politique, l'économie, les affaires militaires etc. Les personnages dans les romans de Li Jieren sont proches de la vie et sa création permet aux romans historiques de se délivrer du récit légendaire et de posséder l'authenticité et les caractéristiques typiques. Du point de vue de la forme de linguistique, le roman se débarrasse de la langue classique et utilise la langue moderne. Sous l'angle de la structure, au lieu de raconter les histoires selon le temps, dans ce roman, par les réminiscences, la narration intercalées et le flash-back, permettent de bien relier les histoires ensembles comme un cercle. Li Jieren fait aussi attention à la peinture des détails, à l'authenticité et à l'intégrité de la description de l'environnement. Il cherche à faire réapparaître objectivement et calmement le réel. En bref, ses romans sont une contribution non négligeable pour le développement des romans historiques et la littérature chinoise.

1.2.3 Les critiques sur l'écrivain et ses œuvres

Il y a beaucoup d'appréciations sur Li Jieren et ses œuvres, les traducteurs de ses livres ont plus de droit à la parole. Wan Chunyee, traductrice de la version française de *Rides sur les eaux dormantes* écrit: Ce roman constitue un bon exemple de la combinaison des influences occidentale et chinoise qui s'opère dans la littérature chinoise à partir du début de vingtième siècle.¹⁵ Zhu Neishi est sinologue japonais, et commence, du vivant de Li Jieren, à le présenter au Japon et à traduire ses trois principaux romans, *Rides sur les eaux dormantes*, *Veille d'orage*, *Houle*. Il fait grand éloge de Li Jieren et le prend pour un des meilleurs écrivains chinois. Hua Tian Qing Hui, critique japonais, met Li Jieren au même rang avec Dao Qi Teng Chun, un grand écrivain japonais au temps de la Réforme de Meiji et pense que *Rides sur les eaux dormantes* a beaucoup de force d'attraction pour les lecteurs. En 1971, la maison d'édition de Montagne et de Rivière japonaise publie une collection « la littérature chinoise moderne» qui compte douze parties et où Li Jieren occupe une partie importante. Aux Etats-Unis et en Angleterre, Li Jieren est étudié non seulement du point de vue écrivain, mais aussi du point de vue de l'historien savant des coutumes populaires.

En Chine, Guo Moruo est le premier à apprécier hautement Li Jieren. Il le prend pour le Zola de la Chine, considère ses trois chefs-d'œuvre comme « l'histoire moderne du roman» et fait l'éloge des qualités artistiques et morales. Au début des années cinquante du vingtième siècle, Cao Juxian, savant célèbre de Hongkong, affirme pleinement la valeur des œuvres de Li Jieren, et à son avis, les succès des romans de Li Jieren sont au-dessus de ceux de Mao Dun et Ba Jin, deux célèbres écrivains chinois du vingtième siècle. Après la comparaison, Cao Juxian en conclut que Li Jieren est un écrivain habile du point de vue de l'art d'écriture. Si Ma Changfeng, savant célèbre chinois de l'histoire littéraire, pense que le style d'écriture de Li Jieren est original; les romans sont aux vastes dimensions, les descriptions sur les personnages et les scènes sont vivantes. Yang Yi, membre de l'Institut des Lettres de l'Académie des Sciences sociales de Chine, indique que Li Jieren est un des

¹⁵ Li Jieren, *Op.cit.*, p11.

romanciers importants qui peuvent avoir une influence nationale et compte parmi les écrivains des les années trente du vingtième siècle. D'après lui, la réussite de Li Jieren réside dans l'originalité de création, ouverte et revêtant des caractères nationaux, qu'il crée en combinant avec habileté la conscience des romans modernes étrangers avec le goût et la méthode de la littérature orientale. Ces dernières années, Li Jieren et ses œuvres attirent de plus en plus l'attention des lecteurs. En 2009, *Rides sur les eaux dormantes* a été mis au même place de *Minuit* de Mao Dun, *Le tireur de pousse-pousse* de Lao She... parmi les chefs-œuvre après le Mouvement du 4 Mai et a été beaucoup apprécié; la place de Li Jieren dans l'histoire de la littérature moderne chinoise est affirmée.

1.3 Le rapport entre Gustave Flaubert et Li Jieren

En décembre de l'année 1919, Li Jieren arrive en France et commence à faire ses études à l'université de Montpellier: il étudie la littérature française, fait des recherches sur la critique littéraire et lit pas mal de livres français. En même temps, il profite du temps pour traduire des livres et les publier dans des journaux chinois, par exemple, *Notre Coeur* de Guy de Maupassant, *leurs bêtes* d'Henri Léon Emile Lavedan, *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet, *Contes de la primevère* de Claude Adhemar André Theuriet et *Madame Bovary et salammbô* de Gustave Flaubert.

Li Jieren aime beaucoup les livres de Gustave Flaubert et donne une haute appréciation sur *Madame Bovary*: à son avis, ce livre occupe une place très importante dans l'histoire de la littérature française et du point de vue du succès et de l'influence, il dépasse les livres de Gerges Sand, d'Emili Zola, de Goncourt et d'Alphonse Daudet. En même temps, Li Jieren apprécie beaucoup l'art d'écriture de Gustave Flaubert et sous la plume de celui-ci, les personnages sont vivants et typiques. Après son retour en Chine, Li Jieren écrit certains articles sur Flaubert et traduit de nouveau *Madame Bovary* pour deux fois. Li Jieren est un lecteur de Gustave Flaubert, attire pas mal de chose dans les romans de Flaubert et l'influence de celui-ci ne peut pas être négligée.

Chapitre 2 La comparaison de la structure et des personnages de deux romans

2.1 L'analyse de la structure et de l'intrigue de ces deux romans et leurs comparaisons

La structure d'un roman signifie le moyen de composition, est l'ordonnance des personnages, de l'environnement et du déroulement des événements et influence directement la réussite ou l'échec d'une œuvre. Li Yu-théoricien de la dynastie des Qing, prend l'écriture d'une œuvre comme la construction de la maison: la structure d'un roman ressemble à la charpente d'un maison et il faut tout d'abord bien connaître la structure et ensuite commencer à l'écrire. Gustave Flaubert indique aussi la nécessité d'une structure: "les perles ne font pas le collier; c'est le fil... Tout dépend du plan."¹⁶

L'histoire de *Madame Bovary* se passe sous la monarchie de Juillet, mais le roman reflète en fait l'aperçu de la société du second Empire. Le roman est composé de trois parties qui comptent respectivement neuf, quinze et onze chapitres et la première partie commence par la narration à la première personne de la première journée à l'école de Charles Bovary. Le petit Charles est un petit timide et ridicule et les autres camarades se moquent de lui. Bien qu'il ne soit pas intelligent, il est honnête et studieux. Son père ne fait pas attention à son éducation et c'est grâce à sa mère qu'il peut faire des études et devient médecin. Sa mère l'aide à trouver un travail et à se marier avec une veuve d'un hussier qui paraît riche et qui le surveille trop après le mariage. Un jour, il va soigner M. Rouault à Bertaux, un paysan aisné, dont la femme et le fils sont décédés et le ménage est occupé par la fille unique-Emma. Aux yeux de Charles, Emma est une fille séduisante et lui laisse une très bonne impression. Quand Mme Bovary la mère et M. Bovary le père s'aperçoivent que leur bru n'est pas du tout riche comme ce qu'ils ont pensé, ils viennent se disputer avec elle, qui finit par

¹⁶ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, le 1^{er} février 1852.

mourir. Lors que le père Rouault vient apporter le paiement à Charles, il le console après avoir appris son malheur et l'invite à se promener à Bertaux. Pendant ce moment-là, Charles tombe amoureux d'Emma et réussit à l'épouser grâce à l'aide de M. Rouault. Après leur mariage, Emma trouve tristement que Charles est un homme banal et qu'elle n'obtient pas l'amour attendu. La bal de la Vaubyessard permet à Emma de découvrir un autre monde. A part la vie à Tostes de plus en plus monotone et banale, personne ne comprend sa mélancolie et son chagrin et on sait seulement qu'elle a des problèmes avec des nerfs. Prenant en considération la santé d'Emma, Charles décide de déménager.

Dans la deuxième partie, Charles et Emma s'installent à Yonville. Après la naissance de sa fille Berthe, Emma essaie de devenir une sage épouse et une bonne mère de famille: elle refuse Léon qui a une affection pour elle et a recours à la religion, mais en vain. Après le départ de Léon, elle est vraiment triste. Par suite de la vie ennuyeuse, d'un état d'abattement profond et de l'aspiration pour l'amour, Emma est condamnée à tomber entre les mains de Rodolphe Boulanger-un coureur de jupons invétéré, qui a beaucoup d'expérience et séduit facilement Emma. Elle aime Rodolphe avec une grande ferveur, pourtant ce dernier, après la passion, devient de plus en plus froid. En voyant le fleuve d'amour se tarir, Emma est en proie à la douleur. Elle tâche de cesser les relations avec Rodolphe et d'aimer son mari et sa fille. D'ailleurs, elle montre de l'enthousiasme pour soutenir la carrière de Charles et espère son grand succès pour satisfaire sa vanité. À sa grande déception, Charles trompe ses espérances et finit par l'échec. Sa vanité et son propre-amour blessés, elle se jette de nouveau dans les bras de Rodolphe. Elle se berce d'illusions et veut partir avec son amant. Vu ses propres intérêts, Rodolphe se débarrasse d'Emma qu'il prend pour un fardeau, ce qui la blesse gravement. Elle reste au lit pendant quarante trois jours et pendant sa convalescence, elle reçoit des visites du curé et sombre dans la dévotion. Sous le conseil de l'apothicaire, Charles va à Rouen avec Emma pour voir des spectacles. À Rouen, ils rencontrent Léon.

Dans la troisième partie, Léon devient plus hardi et se décide à posséder Emma. La dernière a besoin des consolations et a encore une bonne impression sur Léon.

Deux jours après elle devient maîtresse de Léon par suite de ses propres désirs et de la séduction de Léon. Sous prétexte d'aller étudier le piano à Rouen le jeudi, Emma en profite pour prendre un rendez-vous avec Léon et passe de bons moments avec lui. Le malin marchand Lheureux profite d'elle, lui vend beaucoup de choses et lui prête de l'argent à un taux usuraire. Emma est plongée dans les moments joyeux avec son amant et ne ménage jamais l'argent. Dans ce cas elle a beaucoup de problèmes financiers. Comme Rodolphe, Léon trompe Emma et s'ennuie d'elle au fur et à mesure. Notamment, après avoir reçu la lettre de sa mère et été persuadé par son patron, il prend la décision de rompre les relations avec Emma, car ces liaisons amoureuses vont compromettre son avenir. Il commence à récuser Emma et à ce moment-là, celle-ci reçoit un procès-verbal de saisie. Elle veut demander à ses deux amants de l'aider, mais sans aucun résultat. Emma s'enfonce dans une extrême situation difficile et finit par avaler de l'arsenic. À son agonie, elle dit à Charles qu'il est bon et quitte le monde après avoir jeté un coup d'œil sur sa fille. La mort d'Emma donne une extrême blesseure à Charles et il vend presque tous ses biens afin de s'acquitter de toutes les dettes. À la suite de tous les coups, il meurt et sa fille devient orpheline et est obligée de travailler, jeune. Après la mort de Charles, Hormais bat en brèche tous les trois médecins qui se succèdent et reçoit la croix d'honneur.

Quant à *Rides sur les eaux dormantes*, l'histoire se passe après la guerre sino-japonaise de 1984. Le roman a pour cadre principal l'agglomération des environs de Chengdu, a pour fil conducteur la rancune, l'amour, les séparations et les retrouvailles parmi la belle-sœur Cai, Luo Bouche Torte et Gu Tiancheng, témoigne les rivalités entre deux forces illégales: les membres de la société des Ainés et des Anciens et les chrétiens et décrit une ville loin de Beijing qui est calme comme une eau dormante et où sont formés des rides sous les troubles de cette époque-là.

Comme *Madame Boravy*, *Rides sur les eaux dormantes* est composé de plusieurs parties. Dans la première partie « Prologue », c'est la narration à la première personne d'un homme qui se souvient des scènes il y a quarante ans. En raison du sommeil insuffisant, de l'enseignant sévère, des règles strictes et des cours insipides, ce jeune garçon ne sent pas la joie à l'école privée. Ce qui fait rêver ce garçon de la ville, c'est

le cimetière de la campagne. La fête des morts est le moment le plus heureux aux yeux de ce garçon, car d'une part il y a trois jours de congé et d'autre part il peut aller à la campagne passer deux nuits au cimetière. Le garçon va au cimetière avec ses parents et ses deux grandes sœurs comme les années passées et un vieux couple les reçoit, néanmoins à son étonnement, il rencontre une femme et son fils-l'Enfant d'or cette année. Ces enfants de la ville s'amusent bien avec l'Enfant d'or et sa mère est adroite de sorte que tout le monde l'aime beaucoup en dehors de leur père, qui pense que cette femme a une « mauvaise conduite ». Ce petit garçon ne comprend pas la raison et à travers cette incompréhension, on évoque une histoire.

La deuxième partie s'appelle « à Retour du Ciel » et commence par la présentation du bourg Retour du Ciel qui se trouve entre Chengdu et Xindu. Dans ce bourg il y a une épicerie célèbre qui a un passé de plusieurs dizaines d'années et si cette épicerie jouit d'une réputation, c'est grâce à la patronne. Cai Xingshun a piètre mine et est timoré, pourtant, à l'étonnement des autres, il se marie avec Mademoiselle Deng qui est une très belle femme. Les autres habitants ont envie de traquiner la belle-sœur Cai et grâce à leur cousin Luo Desheng, dit Luo Bouche Torte, responsable important de la société des Aînés et des Anciens, Cai Xingshun et la belle-sœur Cai peuvent mener une vie calme et leur commerce marche bien. Luo Bouche Torte va de temps en temps à l'épicerie Xingshunhao et au début il prend la belle-sœur Cai pour une femme qui va de l'âtre aux casseroles et ne lui fait pas beaucoup d'attention. Mais à travers une conversation avec elle, Luo Bouche Torte change d'avis et trouve que c'est une femme qui a des idées. Luo Bouche Torte quitte Retour du Ciel à cause d'une affaire et quand il revient quelque mois après, il emmène une prostituée intelligente Liu Sanjin.

La troisième partie « Les Croisements » débute par la journée de marché à Retour du Ciel et même dans l'épicerie Xingshunhao, c'est animé. Lu Maoling, un habitant de ce bourg, aime beaucoup les femmes et devient ensuite un client de la prostituée Liu Sanjin. Gu Tiancheng, un petit propriétaire, apporte beaucoup d'argent afin d'acheter un poste de fonctionnaire, passe par Retour du Ciel et perd tout son argent à cause de la conspiration de Luo Bouche Torte, sa bande et la prostituée Liu

Sanjin. D'ailleurs, Gu Tiancheng reçoit des coups de poing et de pied par suite de la dispute avec Luo Bouche Torte, d'où la rancune entre ces deux hommes. Gu Tiancheng rentre chez lui avec beaucoup de fureur et de déception mais le malheur ne vient jamais seul. Le lendemain après son retour, sa femme est morte à cause de la maladie et de laquelle avec leur voisine la belle-sœur Zhong, qui, ayant de l'affection pour Gu Tiancheng, après avoir loué la terre de Madame Zheng, devient plus confiante et ne fait plus semblant d'être gentille avec la femme de Gu Tiancheng. Après la cérémonie pour la mort de sa femme, Gu Tiancheng va chercher son oncle Gu Huitang pour discuter de l'endroit où il peut enterrer sa femme et de la recherche d'un héritier dans d'autres branches de sa famille.

La quatrième partie s'appelle « Histoire de l'épicerie Xingshunhao ». Liu Sanjin, craignant que Gu Tiancheng se venge d'elle, a envie de quitter Retour du Ciel et Luo Bouche Torte y consent. Pour remercier la gentillesse de ce dernier, cette intelligente Liu Sanjin, qui trouve sans difficulté que la belle-sœur Cai n'est pas vraiment une femme sérieuse, veut aider Luo Bouche Torte à trouver une bonne compagne. Par l'entremise de Liu Sanjin, Luo Bouche Torte et la belle-sœur Cai, qui n'est pas satisfaite de la vie banale et de son mari stupide, admettent « l'amour » l'un pour l'autre et il y a un adultère entre eux. Ils ne cachent plus leur relation de sorte que presque tout le monde sait leur adultère.

Dans la cinquième partie « Rides sur les eaux dormantes »: au cours de la fête du printemps Luo Bouche Torte va à Chengdu avec la belle-sœur Cai pour visiter la ville. Le onzième jour du premier mois, pendant que Luo Bouche Torte et la belle-sœur Cai voient les lanternes, Gu Tiancheng taquine cette dernière, ce qui donne naissance à un autre conflit entre Luo et Gu et aussi s'aggrave leur rancune. Le plus malheur pour Gu Tiancheng, c'est qu'il perd ce soir-là sa fille Zhaodi qui est vendue par une femme âgée et devient une servante à la résidence de Hao. À cause de la perte de sa fille, Gu Tiancheng est gravement malade et ses terres et ses maisons sont emparées par son oncle. Afin de se venger de Luo Bouche Torte et de son oncle, par l'intermédiaire de sa voisine la belle-sœur Zhong et avec la permission de Madame Zheng, il se convertit à la religion étrangère. Depuis l'échec des Boxeurs, les autorités et les

fonctionnaires ont plus peur des étrangers et Gu Tiancheng profite de cette situation et est enivré de succès. Son oncle non seulement lui rend toute sa possession, mais aussi lui donne pas mal d'argent et le prend pour un hôte distingué. Gu Tiancheng accuse Luo Bouche Torte d'être le principal responsable de l'incident à San Daoyan et les autorités locales capturent celui-ci, ce qui ne permet pas à Luo Bouche Torte de rester encore à Retour du Ciel et l'oblige à s'enfuir le plus vite possible. À cause de Luo Bouche Torte, Cai Xingshun, après être battu, est mis en prison et la belle-sœur Cai, après avoir été gravement frappée, est emmenée chez ses parents.

La sixième partie s'appelle « Dernières vagues »: la belle-sœur Cai habite chez sa mère et son beau-père et a le cœur serré. Pour obtenir les informations de Luo Bouche Torte et voir de près la belle-sœur Cai, Gu Tiancheng va chez les parents de celle-ci. Au fur et à mesure que le temps marche, il trouve qu'elle est trop belle et veut qu'elle soit sa femme. Lorsqu'il y va pour la septième fois, il lui raconte tout après être pressé de questions par la belle-sœur Cai et lui demande en mariage. Toute réflexion faite, pour que son mari puisse sortir de la prison, que son fils ait un bon avenir et que son amant ne soit pas arrêté, elle se marie avec Gu Tiancheng et devient la troisième belle-sœur Gu.

Madame Bovary et *Rides sur les eaux dormantes* sont, l'un et l'autre, composés de plusieurs parties et commencent respectivement par la narration à la première personne. Dans *Madame Bovary*, un élève raconte la première journée de Charles à l'école et dans *Rides sur les eaux dormantes* un homme se rappelle le passé, ce qui évoque toute l'histoire. Pourtant, l'élève et le jeune garçon disparaissent bientôt dans ces deux romans et il est difficile de connaître leur identité. Les personnages de ces deux romans sont proches de la vie au lieu d'être légendaires et malgré cela, ces deux romans attirent l'intérêt des lecteurs. Les deux histoires ne se déroulent pas seulement d'une façon chronologique, mais il y a des narrations ajoutées et inversées ou les flash-back. Les deux écrivains manifestent l'impersonnalité dans leur roman et n'expriment pas leur point de vue sur les personnages.

2.2 Les points communs entre ces deux héroïnes

2.2.1 La position sociale

Du point de vue de la position sociale, Emma et la belle-sœur Cai sont toutes les deux des filles des paysans et grandissent à la campagne. Emma perd sa mère à treize ans et, après la mort de son frère depuis longtemps, devient la fille unique de M. Rouault, un paysan aisé. M. Rouault possède une ferme de bonne apparence, des bétails, tous les outils pour faire la terre et sa maison est bien équipée. Avec toutes ces conditions financières, Emma mène une vie aisée avec son père. Pendant ses premières treize années, Emma grandit et vit dans la campagne. La belle-sœur Cai perd son père quand elle avait seulement six mois et, après le remariage de sa mère avec un paysan, grandit et vit dans un village. Son beau-père est un paysan honnête et son beau-frère travaille dans une petite ville. Bien que la famille ne soit pas trop riche, ils ne manquent de rien pour vivre et mènent une sorte de vie relâvement aisée à cette-époque là.

Emma et la belle-sœur Cai sont différentes des filles campagnardes traditionnelles: au lieu d'aider son père, Emma est envoyée par celui-ci, qui veut que sa fille ait une éducation de la haute société, au couvent pour étudier. Durant cette période, Emma lit pas mal de livres romantiques, forme une valeur du monde et sait la danse, la géographie, le dessin, la tapisserie et le piano. Bien que dans l'ancienne Chine on préfère les garçons, la belle-sœur Cai est choyée par sa mère, son beau-père et son beau-frère. Elle est dispensée de tous les devoirs d'une paysanne: ramasser les bois et la paille, faire manger les porcs, filer le coton et tisser les étoffes. Même quand elle veut le faire, sa mère l'en empêche: "Laisse, occupe-toi des travaux fins."¹⁷ Donc la belle-sœur Cai sait bien faire des travaux délicats, tels que la couture et la broderie et ses pieds sont bien bandés.

2.2.2 L'apparence

Bien qu'il y ait pas la description directe sur l'apparence d'Emma dans *Madame Bovary* et de la belle-sœur Cai dans *Rides sur les eaux dormantes*, nous les trouvons belles et charmantes à travers certaines descriptions indirectes. Emma est mince; ses ongles sont blancs, brillants et entaillés en amande; sa beauté réside principalement

¹⁷ Li Jieren, *Op.cit.*, p44.

dans ses yeux, qui semblent noirs par suite des cils: quand elle voit les autres, ses yeux sont pleins d'une hardiesse candide. Loin d'être une fille campagarde, Emma sait bien décorer la maison et s'habille d'une façon convenable.

La belle-sœur Cai est grande et mince; ses cheveux sont noirs et lisses et elle a un visage mince en forme d'olive. Les sourcils sont horizontaux et courts; ses yeux sont en amande; le nez est droit et les narines sont petites; la bouche est un peu grande et les dents sont blanches et brillantes; son cou est fin et tendre; quand elle sourit, deux légères fossettes se montrent sur ses joues. De plus, elle a deux jolis pieds bandés(qui sont considérés comme une sorte de beauté à cette époque-là). La beauté est un avantage non négligeable pour des filles: la beauté d'Emma et de la belle-sœur Cai attirent sans aucune difficulté l'attention de certains hommes et donnent envie aux gens libertins de les taquiner.

2.2.3 Le changement de leur caractère

Quant à leur caractère, au début elles sont un peu timides, mais au fur et à mesure, elles deviennent plus hardies et font ce qu'elles veulent sans scrupules. Après qu'Emma a quitté le couvent et est rentrée chez son père, elle aide un peu son père à s'occuper de la maison. Elle y rencontre pour la première fois Charles venu soigner le père Rouault dont la jambe est cassée. Elle est un peu timide et ne parle pas beaucoup avec Charles : elle l'accompagne tout le temps jusqu'à la première marche du perron près du cheval de Charles, elle reste là et sourit. Une fois Emma aide Charles à ramasser sa cravache qui est tombée par terre, ce dernier, par politesse, allonge aussi son bras pour prendre la cravache et sentit la poitrine effleurer le dos d'Emma, qui rougit tout de suite. Même quand elle voit Charles le lendemain après avoir accepté de se marier avec lui, elle rougit et se contente de sourire. Emma s'installe avec Charles à Tostes, au début de leur mariage, elle est une femme responsable: elle décore bien leur maison, envoie d'une façon modérée des comptes des visites aux malades, prépare de bons plats pour les invités et sert à Charles le dîner quand celui-ci rentre tard le soir. La vie pour Emma est calme, néanmoins elle est de plus en plus déçue de cette sorte de vie.

Le bal à Vaubyessard, qui ouvre un monde différent à Emma est un tournant du

changement de caractère d'Emma: le Marquis que Charles a guéri, en pensant à sa gentillesse et la différence d'Emma avec une paysanne, les invite à participer au bal. Après le bal, Emma ne peut pas oublier les scènes élégantes et le vicomte avec qui elle a dansé et cela devient difficile. Comme la servante Nastasie n'a pas bien préparé le dîner lors de son retour du bal, Emma force Charles à la chasser. Ensuite Emma ne fait plus attention à son habillement, ne s'occupe plus de la maison, devient capricieuse, cherche la petite bête et attrape une maladie nerveuse, car elle désire la vie mondaine et n'arrive plus à endurer sa vie si nulle et si monotone. À Yonville, Emma devient la maîtresse de Rodolphe et est audacieuse: quand Charles quitte la maison de bonne heure, Emma profite de cette occasion pour retrouver son amant et passer une heure avec lui; dès que Charles dort, elle prend des rendez-vous avec Rodolphe chez elle; elle achète à crédit des marchandises de Lheureux pour faire des cadeaux à son amant; elle veut même partir finalement avec lui. Après être devenue la maîtresse de Léon, elle devient plus hardie: elle ment à Charles prétendant aller à Rouen apprendre le piano mais chaque jeudi rejoint Léon; elle emprunte beaucoup d'argent pour acheter pas mal de choses chères pour elle et Léon; elle détourne l'argent de Charles; une fois Charles part la rejoindre à Rouen et trouve que l'enseignante de piano ne la connaît pas du tout, elle ment en cherchant pas mal de prétextes.

Au début, la belle-sœur Cai est aussi un peu timide: elle vit et grandit dans un petit village et quand sa voisine la deuxième belle-sœur Han lui parle de la vie heureuse de Chengdu, elle écoute avec attention et ne réplique jamais. Une fois, Han mentionne son frère qui est en âge de trouver une femme et elle fixe son regard sur la belle-sœur Cai, qui devient nerveuse et rougit. À cause de la maladie, Han ne peut pas l'aider à trouver un mari citadin et la persuade de prendre la décision elle-même, ce qui rend Cai pressée d'en savoir plus, néanmoins dans la chambre il y a pas mal de monde et elle est si gênée qu'elle n'arrive pas à poser des questions. Elle dépend de Han pour vivre dans la ville de Chengdu et après la mort de celle-ci, elle est vraiment triste, pleure sept fois devant son tombeau au lieu de raconter ses soucis et ses ennuis aux autres. Une marieuse vient chez elle pour la marier avec un homme âgé et la

belle-sœur Cai sent son cœur battre plus fort et est impatiente de savoir les détails. Quand elle entend la conversation de ses parents avec la marieuse, elle est inquiète, se tord les mains et pense qu'ils doivent y consentir; lorsqu'elle entend qu'ils refusent totalement le mariage, elle est vraiment déçue et pleure un bon moment toute seule à cause de la perte de l'occasion de vivre à Chengdu. Au début de son mariage, quand Cai aide son mari à s'occuper du commerce, les hommes qui se laissent tenter par sa beauté tournent autour d'elle et se disputent pour lui parler, dans ce cas-là, elle est timide, ne parle pas beaucoup et retourne dans l'arrière-cour. Lorsqu'elle voit la prostituée Liu Sanjin pour la première fois et que les autres la lui présentent, elle ne parle pas et se borne à sourire.

Avec le temps, son caractère change: quand elle parle avec Luo Bouche Torte, elle allaite son fils devant lui sans être embarrassée. Après avoir l'adultère avec Luo Bouche Torte, elle devient plus hardie qu'avant et ne prétend pas, aux yeux des autres, être sérieuse: dans leur épicerie, si certains hommes la taquinent, elle parle et fait des plaisanteries avec eux au lieu de se retirer dans la chambre tout en rougissant. Au début même Luo Bouche Torte, qui mène une vie de vagabond pendant une dizaine d'années et qui a une grande expérience, veut cacher leur relation, néanmoins la belle-sœur Cai n'est pas gênée et fait des gestes intimes avec lui devant les autres. Parfois quand elle veut s'amuser avec lui, elle ne fait pas attention à la présence de son mari et ils s'embrassent passionnément. Au cours de la fête du printemps, elle va à la ville pour voir les lanternes avec son amant et prétend qu'elle n'y va pas si son mari y va avec eux. Après sa rentrée de la ville, elle critique son mari et dit quelque chose de mal sur sa banalité. Toute seule, elle visite le monastère de Qing Yang avec son amant et sa bande et ne craint pas du tout pas les critiques des habitants. À la fin, pour ne pas vivre dans la misère, elle est d'accord d'épouser l'adversaire de son amant-Gu Tiancheng et se moque des commentaires des autres: à condition qu'elle soit riche, elle ne craint personne.

2.2.4 Une enfance un peu spéciale

Si tout marche bien, Emma et la belle-sœur Cai doivent, comme les autres filles campagnardes, mener une vie rurale: elles grandissent à la campagne, se marient avec

un paysan, ont des enfants, s'occupent de la maison et passent toute leur vie au village, pourtant, toutes les deux filles ont une expérience différente que les autres filles rurales traditionnelles. Emma vit treize années à la campagne et puisque son père-un paysan aisé veut qu'elle reçoive une bonne éducation, il l'envoie dans un couvent pour l'éduquer. Au cours de deux années qu'elle passe au couvent, Emma lit des œuvres religieuses, des romans romantiques et historiques et des histoires sur les fiancés, les époux, les amants ainsi que les mariages. C'est juste à cause de ces lectures, elle a des idéalistes illusions romantiques, apprend à jouer du piano, dessiner, broder, et désire l'amour et le mariage romantiques. D'ailleurs, le Marquis à Vaubyessard, par une inspiration subite, invite Emma et Charles à participer au bal qui laisse Emma une impression ineffaçable. Emma passe deux journées chez le Marquis et c'est bien la vie de la haute société qu'elle désire depuis longtemps: la maison est grande et bien décorée; les plats sont nombreux et délicats; les hommes et des femmes portent de beaux vêtements et ont des gestes gracieux; elle danse avec un vicomte qui est à la fois riche et élégant. Emma se souvient souvent des scènes du bal, du vicomte et espère avidement que le Marquis l'invite encore, mais sans aucun résultat. Le bal lui montre une vie différente et raffinée, ce qui la pousse à ne plus endurer la vie dépourvue de tout intérêt et chercher à mener la vie idéale.

La belle-sœur Cai apprend à faire de la couture et de la broderie avec sa voisine, la deuxième belle-sœur de Han, qui est issue d'une famille riche de Chengdu et lui raconte la vie heureuse, la beauté, les avantages, les familles riches de Chengdu. Les paroles de la deuxième belle-sœur de Han lui permettent d'avoir une très belle impression sur la ville de Chengdu et lui donne beaucoup d'envie d'y vivre. Avant de l'aider à trouver un mari urbain, la deuxième belle-sœur de Han est morte, ce qui rend la belle-sœur Cai triste. Dans son cœur, elle en veut à la deuxième belle-sœur de Han: si elle ne la connaissait pas, elle n'aurait pas une image si complète sur Chengdu et ne souhaiterait pas si vivement entrer dans un meilleur milieu pour mener une vie à la fois riche et idéale au lieu de se contenter de mener une vie rurale comme les autres filles normales. Après le mariage, elle fait ce que les femmes qualifiées doivent faire et ne dépasse pas les bornes, et cependant, la maligne prostituée Liu Sanjin trouve les

ennuis de la belle-sœur Cai à travers leurs conversations: à son avis, la belle-sœur Cai est beaucoup plus jolie et sérieuse que les filles citadines qui sont issues d'une famille riche; Cai Xingshu n'est pas digne de l'épouser; elle doit aimer celui qu'elle aime et mener une autre sorte de vie. La belle-sœur Cai envie même la prostituée Liu Sanjin, car à son avis, de toute façon Liu Sanjin a vécu dans de différentes villes et sa vie est beaucoup plus intéressante que la sienne. C'est à cause de Liu Sanjin, la belle-sœur Cai ne tolère pas la vie peu intéressante et recommence à poursuivre ce qu'elle veut.

2.2.5 Un mari banal et une vie insipide après le mariage

Emma et la belle-sœur Cai ont toutes les deux un mari banal et au fur à mesure que le temps marche elles détestent leur mari; elles ne sont pas du tout satisfaites de la vie après le mariage, même la vie après la naissance de leur enfant. Le mari d'Emma est un médecin de campagne, dont les parents ne sont pas très riches. Si elle est d'accord de se marier avec Charles, c'est qu'elle n'a rien à apprendre à ce moment-là et que la présence de Charles lui donne des espoirs dans la vie et lui donne l'impression de trouver l'amour idéal. Mais quand elle le connaît de plus en plus, elle éprouve une grande déception: à ses yeux, un homme doit tout connaître, a beaucoup de capacités, inspire sa femme de percevoir la vitalité de la passion, l'élégance de la vie et tous les mystères, pourtant Charles parle d'une façon médiocre, a des idées vulgaires, s'habille d'une façon commune, n'a ni le rêve ni beaucoup d'émotions ni la pensée d'aller voir des spectacles, ne sait ni nager ni utiliser le pistolet. Au clair de lune, Emma lui récite des poèmes d'amour et lui chante des mélodies mélancoliques, il reste impassible au lieu d'être ému et de montrer plus d'amour pour elle. Il n'a pas beaucoup de progrès dans son travail et est faible: quand un autre médecin lui fait du mal et se moque de lui, il ne sait pas comment réagir. Lorsqu'Emma se repentit, a l'intention d'être une femme qualifiée, soutient sa carrière et veut qu'il soit célèbre et puisse jouir de la réputation, néanmoins contrairement à toute son attente, Charles échoue complètement. Charles l'aime de sa propre façon et n'arrive pas à la comprendre et à comprendre ce qu'elle a vraiment envie d'obtenir, ce qui déçoit Emma. Dans sa vie, elle n'a pas grand-chose à faire: il y a une servante qui s'occupe de faire des repas et de faire des travaux ménagers; après la naissance de sa fille, elle

la laisse tout d'abord chez la nourrice et ensuite c'est principalement sa servante qui s'occupe d'elle. Elle profite de la plupart du temps pour imaginer un mari, un amour, un mariage à la fois idéaux et romantiques; plus elle lit des livres romantiques, plus elle imagine ce qu'elle veut, a la passion de mener la vie idéale et ne supporte plus sa vie fade et sans saveur.

Le mari de la belle-sœur Cai est le patron d'une épicerie d'un bourg de Chengdu, qui n'a ni frère ni sœur et dont les parents sont morts. Si elle accepte de l'épouser, c'est parce qu'elle fait une concession: elle désire être une femme d'un homme riche pour bien mener une vie heureuse dans la ville, néanmoins pendant deux années d'attente, il n'y a aucun résultat. Elle reconnaît un peu mieux qu'elle n'est qu'une fille campagarde qui a peu d'occasion d'entrer dans le milieu riche et elle accepte de se marier avec Cai Xingshu. Cai Xingshu est un homme honnête et peureux et sa vie est calme et plate: il passe presque tout le temps à l'épicerie; il vend du vin et d'autres produits comestibles; il sait lire et écrire, mais il n'a pas beaucoup d'expériences et ne sait pas grand-chose à part le commerce. Quand Luo Bouche Torte parle passionnément avec sa bande chez lui, il s'assoit de côté, les yeux mi-clos, l'air stupide, et ne parle pas. À chaque fois que sa femme lui demande pourquoi il ne parle pas avec les autres, il répond toujours que ça ne le regarde pas et il n'a rien à dire. Selon la belle-sœur Cai, un homme doit posséder une grande expérience et des connaissances étendues, peut répondre toutes les questions de sa femme, prendre des décisions importantes aux moments cruciaux et doit être courageux et confiant. Lorsque la belle-sœur Cai parle d'un sujet ou d'une question avec lui, il ne sait pas comment répondre ou il n'en sait rien, ce qui rend belle-sœur Cai insatisfaite, elle, qui a l'impression qu'il en sait moins qu'une femme et qu'il ne peut même pas se comparer à une femme. D'ailleurs, à part son commerce, il ne sait que boire, manger et dormir et la belle-sœur Cai pense qu'il est stupide comme une bûche. Cai Xingshun ne sait ni comment aimer la belle-sœur Cai ni comment la protéger et n'est pas du tout romantique. Quant à la vie de la belle-sœur Cai, c'est presque pareil et il y a rien de particulier: elle prépare des repas pour la famille, nettoie la maison, aide son mari à vendre des produits, et fait d'autres travaux ménagers; après l'accouchement de son

fils, elle s'occupe de lui en plus des travaux domestiques. D'ailleurs le petit apprenti-Assiette le Rustaud aide ce couple à entretenir la maison et à s'occuper de leur enfant et des ventes. Malgré les affaires domestiques, la belle-sœur Cai mène une vie confortable au lieu d'être fatiguée et n'a pas d'autres choses à faire. Cependant, la belle-sœur Cai ne se contente pas de cette sorte de vie banale: elle reste tout le temps dans ce bourg et il n'y a rien d'étonnant, rien de particulier dans la vie. Elle n'oublie pas son rêve et la vie idéale qu'elle est avide de mener.

2.2.6 L'adultèrè

Il existe une grande différence entre la vie réelle et la vie idéale pour Emma et la belle-sœur Cai, qui, après avoir eu du mal à endurer la banalité de la vie, sont vouées à des adultères quand elles rencontrent les hommes conformes à leur choix. Après s'être installée avec son mari à Yonville et le départ de Léon, Emma sombre de nouveau dans l'ennui et le rusé Rodolphe profite de l'occasion pour la séduire. Rodolphe, qui a déjà pas mal de maîtresses et connaît très bien les femmes, fait semblant d'être poli et de tomber amoureux d'elle. Emma, qui croit facilement les paroles d'amour de Rodolphe et pense qu'il est un homme courtois, se laisse séduire sans difficulté par lui. Tout au début de leur relation, elle est joyeuse et s'exclame plusieurs fois qu'elle a enfin un amant, ce qui signifie qu'elle réalise dans un certain degré son rêve. Elle est folle de lui, lui écrit des lettres d'amour, prend souvent des rendez-vous secrets avec lui, lui achète de beaux cadeaux. Elle pense qu'elle goûte l'amour délicieux et les moments passés avec lui sont heureux, donc à la fin elle prend la décision d'abandonner son mari et de partir avec son amant pour continuer cette sorte de vie heureuse. Ce que Rodolphe répond à la passion d'Emma, c'est l'hypocrisie et la duperie, ce qui la blesse gravement.

Emma n'arrête pas de chercher son amour au lieu de tirer une leçon de la trahison de Rodolphe et devient ensuite la maîtresse de Léon. D'une part, Léon lui laisse une bonne impression et elle a une certaine affection pour lui, qui est à la fois jeune et poli, connaît plus de choses que son mari, a beaucoup d'intérêts analogues avec elle et semble être amoureux d'elle; il sait dire de belles phrases et est plus audacieux et moins timide qu'avant; d'autre part, après la convalescence, elle a besoin

d'un autre homme pour la consoler et l'aimer. Elle oublie presque la blessure et entre dans l'adultère avec Léon: elle a chaque jeudi le rendez-vous secret à Rouen avec lui; ils mangent au restaurant, font des promenades ensemble, passent des nuits ensemble. Comme Léon n'a pas un gros salaire, Emma, pour entretenir sa relation avec Léon, mène une vie confortable et élégante et lui fait de jolis cadeaux, se charge de tous les frais. Puisqu'elle ne travaille pas et qu'elle a besoin de beaucoup d'argent pour maintenir la vie qu'elle désire, elle triche avec l'argent de Charles, achète beaucoup de choses et emprunte pas mal d'argent au commerçant Lheureux sans rendre compte des résultats. Emma déguste à travers l'adultère l'amour qu'elle cherche depuis longtemps et la vie délicieuse et passe des moments à la fois différents et heureux avec ses amants.

Au début, la belle-sœur Cai est une femme responsable et sérieuse, mais dans son cœur, elle imagine encore la vie de la haute société au lieu de l'oublier. Si la prostituée Liu Sanjin ne l'incitait pas, elle n'oserait pas franchir un pas pour avoir un adultère avec un homme. La prostituée Liu Sanjin joue un rôle crucial dans l'adultère entre la belle-sœur Cai et Luo Bouche Torte. Si Luo Bouche Torte attire la belle-sœur Cai sans grande difficulté, c'est parce que d'une part, la belle-sœur Cai l'admirer beaucoup et pense qu'il est un homme courageux et brave et est totalement différent de son mari idiot: il mène une vie de vagabond depuis une dizaine d'années, participe à la société des Aînés et des Anciens et devient le bras droit du chef de la société à Retour du Ciel, ce qui lui permet de voyager dans beaucoup de villes, côtoyer toutes sortes de gens et avoir des expériences abondantes, d'autre part, à travers de belles phrases, Liu Sanjin lui fait croire que Luo Bouche Torte pense qu'elle est la plus jolie femme à Retour du Ciel et est tombé amoureux d'elle, lui qui a rencontré des femmes en tout genre et qui veut seulement s'amuser avec une femme sans l'aimer de tout son cœur ni avoir l'intention de se marier avec elle. Une fois, quand elle demande à Luo Bouche Torte de l'apprendre à préparer l'opium et reste moitié assise dans les bras de celui-ci, deux compagnons de celui-ci entrent dans la chambre, pourtant la belle-sœur Cai reste là et parle avec eux sans être embarrassée alors que Luo Bouche Torte l'éloigne tout de suite. Depuis ce moment-là, la belle-sœur Cai devient plus

audacieuse qu'avant: elle visite la ville avec son amant et sa bande sans emmener son mari; quand ils ont la passion, ils s'embrassent même devant Cai Xingshun; ils ont des gestes intimes, se moquent des autres gens; c'est pour la protéger que Luo Bouche Torte bat Gu Tiancheng qui la taquine; lorsqu'elle visite le monastère de Qing Yang, elle dit à Luo Bouche Torte et sa bande d'aider la famille des Han et les empêche de continuer à battre les voyous, ce qui la rend fière et confiante. Si elle a envie d'acheter quelque chose, Luo Bouche Torte la lui apporte en moins de trois jours et elle accepte avec plaisir ses cadeaux originaux et à la mode.

À ses yeux, Luo Bouche Torte est le meilleur homme dans le monde entier et est le seul à l'aimer de tout son cœur et elle passe de bons moments avec lui. Grâce à lui, elle peut réaliser la plupart de ses rêves et elle regrette seulement de ne pas encore avoir habité dans une grande maison de la ville et ne pas encore avoir eu une bonne à son service, mais cela n'est pas important pour elle, parce qu'elle connaît la tendresse et l'amour passionné de son amant et mène une vie beaucoup plus intéressante et beaucoup plus pleine qu'avant. Strictement dit, Gu Tiancheng n'est pas son amant mais son futur mari. Gu Tiancheng n'oublie pas la belle-sœur Cai qui est une femme à la fois belle et charmante à ses yeux et qu'il a rencontrée le onzième jour de janvier à Chengdu. Après qu'elle est battue par les soldats et habite chez ses parents, Gu Tiancheng lui rend visite dans l'intention d'obtenir les informations de Luo Bouche Torte et s'éprend d'elle au fur et à mesure. La belle-sœur Cai approuve le mariage avec lui, c'est parce que d'une part, il dit toutes les vérités, suit tous ses conseils et l'aime vraiment par ses actions et d'autre part, elle peut assurer un bon avenir pour son fils, sauver son amant et son ex-mari et mener une vie aisée.

2.2.7 L'amour pour l'homme qu'elles aiment

Quant à leur adultère, il faut aussi remarquer qu'Emma et la belle-sœur Cai choisissent d'être la maîtresse des hommes qu'elles aiment ou pour lesquels elles ont de l'affection et qu'elles n'ont pas un rapport avec n'importe qui. Criblée de dettes, tout son mobilier à vendre, Emma n'a pas d'autre choix et va chercher, sur la proposition de sa bonne Félicité, le notaire Théodore Guillaumin pour avoir recours à lui. Théodore Guillaumin, qui est de la même espèce de Lheureux, a des liens secrets

avec celui-ci et sait très bien pourquoi Emma lui doit tellement d'argent. Il lui dit qu'il a de l'argent et qu'il peut lui en prêter, néanmoins il veut qu'en échange elle devienne son amante à travers les gestes intimes et les paroles amoureuses. Emma est au début gênée et ensuite se recule d'un air terrible, en s'écriant: "Vous profitez imprudemment de ma détresse, monsieur! Je suis à plaindre, mais pas à vendre."¹⁸ Bien qu'Emma soit dans une impasse, elle refuse complètement la demande impolie du notaire et garde sa dignité. Après que Théodore l'invite à entrer dans la salle à manger, qui est à la fois bien décorée et en vogue, Emma se dit que c'est une belle salle à manger qu'elle désire. En fait, selon ses connaissances sur Théodore, Emma sait qu'il a la capacité de lui prêter l'argent dont elle a besoin et qu'il mène une vie aisée et confortable. Si Emma accepte son amour légèrement et lui promet d'être sa maîtresse, c'est probable qu'elle s'acquitte de ses emprunts avec son aide, commet l'adultère avec lui et mène une vie aisée. Mais, malgré les adultères avec Rodolphe et Léon, elle garde toujours son amour-propre: au début, quand Théodore la taquine, elle est gênée et ne réagit pas par politesse et dans l'espoir d'obtenir son aide; ensuite, elle trouve qu'il est un homme agaçant; à la fin elle ne supporte plus ses gestes et propos indécents et riposte à ses actions viles. De toute façon entre la dignité et l'argent, elle choisit la première, car pour rien au monde elle n'est à vendre.

Depuis son mariage avec Cai Xingshun, la beauté de la belle-sœur Cai attire des hommes libertins qui aiment beaucoup les belles femmes. Si Cai Xingshun peut mener une vie calme avec sa femme et les autres n'osent pas la lutiner malgré l'envie, c'est grâce à la protection de Luo Bouche Torte, qui a dit: "Qui ignore que l'Idiot Cai est mon cousin? Sa femme est donc ma cousine par alliance. C'est une femme plus distinguée que les autres. À chacun son lot, c'est normal. Pourquoi être jaloux?...Qu'on se le dise!"¹⁹ Lu Maoling, un exemple parmi les hommes qui aiment les femmes, se conduisait bien devant la belle-sœur Cai et n'est plus aussi gêné qu'avant depuis il apprend l'existence d'un adultère entre elle et Luo Bouche Torte: il

¹⁸ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p247.

¹⁹ Li Jieren, *Op.cit.*, p43-44.

vient tous les jours dans l'épicerie pour boire du vin, parfois il entre dans la salle des marchandises pour parler avec elle, qui lui parle en riant au lieu d'être dérangée. Une fois Lu Maoling lui achète une épingle de jade qui lui plaît beaucoup et lui demander un baiser, et la belle-sœur Cai, bien qu'elle refuse, finit par appuyer légèrement son visage contre le sien; lors de l'anniversaire de l'Enfant d'or, Lu en profite pour lui faire un autre cadeau à part le cadeau pour l'enfant, la belle-sœur Cai mentionne ses cadeaux et lui verse trois fois du vin, alors qu'elle le fait seulement deux fois à Luo Bouche Torte et aux autres invités, ce qui lui donne l'impression qu'il plaît à la belle-sœur Cai et l'envie de prendre un rendez-vous avec elle. Néanmoins elle le refuse d'une façon modérée: Luo Bouche Torte et elle s'aiment profondément l'un de l'autre; tout son cœur et son corps lui appartiennent; elle sait bien les sentiments de Lu Maolin et elle va le remercier dans la seconde vie. Comme celui-ci ne suit pas ses conseils, à la fin elle refuse fermement: si continue à la traiter avec impolitesse, elle va le dire à Luo Bouche Torte, qui est jaloux et va se venger de lui certainement. En face des déclarations amoureuses de Lu Maoling, la belle-sœur Cai refuse d'avoir un adultère avec lui, car elle aime vraiment Luo Bouche Torte et en est déjà satisfaite.

2.3 Les différences entre Emma et la belle-sœur Cai

2.3.1 Le niveau d'instruction

Du point de vue du niveau d'instruction, comme le père Rouault veut que sa fille reçoive une éducation de la haute société, Emma passe deux années au couvent. Elle sait lire et écrire, faire de la broderie et des dessins et jouer du piano. La vie au couvent exerce une grande influence: elle a beaucoup d'idées romantiques et elle désire mener une vie riche. Au contraire, la belle-sœur Cai ne sait ni lire ni écrire, car elle reste toujours à la campagne et ne va pas à l'école. Toute son éducation vient de ses parents et les paroles de la deuxième belle-sœur Han lui donne l'envie de vivre dans la grande ville-Chengdu. Leurs différences d'éducation conduisent à leurs différents caractères.

2.3.2 Le caractère

Emma est une femme qui a pas mal d'idées romantiques, est sensible et aime

beaucoup rêver, néanmoins son caractère enclin à la mélancolie ne peut pas cache sa conception faible des valeurs, son ignorance sur la société ainsi que son grand défaut-l'hypocrisie. L'expérience dans le couvent lui permet d'avoir de riches imaginations et la pousse de se bercer d'illusions de mener une vie de la haute société. Quand elle lit, elle manie délicatement les belles reliures de satin et fixe ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui ont signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces.²⁰ Aux yeux d'Emma, tout est conféré du romantisme: elle aime l'église pour ses fleurs, la musique pour les paroles des romances et la littérature pour ses excitations passionnelles.²¹

Après le mariage, une fois elle participe avec Charles à un bal à Vaubyessard et danse avec un vicomte, ce qui lui fait croire que l'homme qu'elle rêve paraît finalement, néanmoins il est en vue mais hors de portée. Elle garde toutes les choses qu'elle a utilisées au bal et le porte-cigares que Charles a ramassé, se souvient toujours des scènes de la soirée et attend avec impatience l'invitation du Marquis, mais sans résultat. Elle prend sa petite levrette pour faire sa promenade, lui parle de ses soucis et même fait des confidences à sa levrette au lieu de communiquer avec Charles. Comme elle est très sentimentale, rêve beaucoup, ne peut pas obtenir ce qu'elle veut et est déçue pour la vie, elle attrape une maladie nerveuse. Quand elle devient la maîtresse de Rodolphe, elle l'aime passionnément, parle des paroles amoureuses et traite son amour d'une façon romantique: il faut échanger des miniatures, on s'est coupé des poignées de cheveux, et elle demande à présent une bague, un véritable anneau de mariage, en signe d'alliance éternelle. Une fois Rodolphe lui parle de sa mère morte, elle le console et dit en regardant la lune que sa mère approuve leur amour. Après être la maîtresse de Léon, ils se parlent amoureusement, elle lui demande de raconter tout ce qu'il a fait pendant son absence et de lui écrire des vers et des lettres d'amour. Pendant toute sa vie, Emma est sentimentale et encline à la tristesse.

Quant à la belle-sœur Cai, elle a un certain caractère des femmes de Sichuan: elle

²⁰ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p51.

²¹ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p53.

est une femme hargneuse, a des ambitions, se pique d'honneur et a la volonté de se distinguer. À l'âge de douze ans, elle a déjà bandé ses petits pieds et elle a souffert tellement qu'elle n'est pas arrivée à dormir. Sa mère qui l'aime beaucoup lui a demandé de desserrer la bande et lui a dit que les pieds des campagnardes ne sont pas comme ceux des dames et des demoiselles de la vielle, mais elle a répondu toujours: "Non! C'est mon affaire! Pourquoi les pieds des campagnardes ne doivent-ils pas être bandés serrés? Je veux absolument bander mes pieds. Je le veux, je le veux! Même si je meurs de douleur, c'est mon affaire."²², ce qui reflète que la belle-sœur Cai n'avait pas la faiblesse de céder même quand elle était petite. Quand elle parle de la religion étrangère avec Luo Bouche Torte en allaitant son fils sans être gênée, elle montre ses connaissances et Luo Bouche Torte est un peu étonné en pensant qu'elle ne ressemble pas aux autres paysannes et qu'elle a du courage. Si elle admire beaucoup Luo Bouche Torte, c'est parce qu'il erre partout et possède de riches expériences. Après qu'elle devient sa maîtresse, une fois ils vont ensemble au monastère, il y a de hautes terrasses devant et les femmes ne continuent pas leur route, néanmoins la belle-sœur Cai ne veut pas montrer sa faiblesse et monte jusqu'à la plus haute pour brûler de l'encens, bien qu'elle soit fatiguée et ait mal aux mollets. La belle-sœur Cai a l'amour-propre chatouilleux et veut se distinguer des autres femmes au lieu d'être raillée par les hommes. Des voyous insultent la famille des Hao, la belle-sœur Cai demande à Luo Bouche Torte de les aider et à la fin leur dit d'arrêter de battre ces voyous.

Malgré l'adultère, elle ne cache pas sa relation avec son amant et sort avec lui et sa bande pour visiter des endroits sans faire attention aux opinions des autres habitants. Si elle veut quelque chose, elle le dit à Luo Bouche Torte et celui-ci l'offre moins de trois jours après. Puisque Luo Bouche Torte est brave et peut satisfaire la plupart de ses désirs, elle fait son éloge devant son mari sans tenir aucun compte de ses sentiments. Après la fuite de son amant, lorsque les soldats encerclent l'épicerie et qu'un soldat soulève le fusil et frappe sur la tête de Cai Xingshun, dont la tête devient toute rouge. La belle-sœur Cai n'a pas peur et elle ne sait pas d'où lui vient une force

²² Li Jieren, *Op.cit.*, p44-45.

qui la pousser à se jeter sur les gendarmes, qui la frappent fort. À ce moment-là, la belle-sœur Cai étonne ces gendarmes, car c'est difficile d'imaginer qu'une paysanne sans défense, qui a envie de protéger son mari, ose frapper les soldats. À la fin, quand Gu Tiancheng la demande en mariage, la belle-sœur Cai y consent après un peu de réflexion. Même ses parents ont du mal à croire la décision de leur fille, car à ce moment-là, c'est très rare qu'une femme se remarie, dont le mari est encore vivant. Elle est audacieuse de prendre cette décision particulière et dit qu'à condition qu'elle, la troisième belle-sœur Gu, soit riche, elle ne craint personne.

2.3.3 La conception de l'amour

La conception de l'amour d'Emma et de la belle-sœur Cai est différente: Emma prend l'initiative d'aimer un homme et l'amour est son but de son existence, néanmoins la belle-sœur Cai traite l'amour d'une façon passive et l'amour est son moyen de son existence. À cause de la vie au couvent, Emma a des idées romantiques et pendant toute sa vie, elle cherche l'amour idéal et la vie de haute qualité. La présence de Charles lui fait croire qu'elle trouve l'amour qu'elle veut, mais un peu de temps après le mariage elle en a assez et se demande pourquoi elle s'est mariée avec lui. La bal à Vaubyessard et le vicomte avec qui elle a dansé aggravent son ennui et sa douleur. Elle attrape une maladie nerveuse pour avoir trop pensé et pour sa santé Charles décide de s'installer. À Yonville, le jeune Léon donne un peu de sens à sa vie et la pousse à rechercher son amour, mais à ce moment-là Emma sent le contrôle de la morale et Léon est craintif, donc leur affection l'un pour l'autre reste dans leur cœur. Quand elle commence à avoir de l'affection pour Léon, d'une part elle veut qu'il devine ce qu'elle pense, d'autre part, elle veut être une femme sage et fait appel à la religion pour qu'elle ne pense plus à Léon. Elle est vraiment affligée à cause du départ de celui-ci et un jour elle même crache du sang et tombe malade.

À travers tout ça, on peut sentir l'accablement et le désespoir d'Emma qui se débat pour l'amour. Lorsque Rodolphe paraît, lui, qui a fréquenté pas mal de femmes et use de beaucoup d'artifices, Emma n'est pas capable de s'en sortir: elle aime Rodolphe passionnément, lui écrit des lettres d'amour, sort tôt de chez elle pour aller chez lui le matin et prend des rendez-vous secrets avec lui et pour réaliser son rêve de

l'amour, elle n'hésite pas à mentir et emprunter de l'argent. Quant à son mari et sa fille, elle ne pense à eux que quand elle se querelle avec son amant et quant à son père, elle pense qu'il est un paysan vulgaire. Dans le tourbillon de l'amour, elle ne voit rien que son amour et elle se désintéresse des autres. Et cependant, Rodolphe l'abandonne et elle est traumatisée et est gravement malade pendant quarante-trois jours: elle se montre indifférente à tout et a recours à la religion.

Quand Léon reparaît, Emma est séduit facilement par lui au lieu de tirer une leçon chez son premier amant. Elle emprunte beaucoup d'argent pour prendre des rendez-vous secrets avec son amant dans de bons hôtels, fait pas mal de mensonges devant Charles, jusqu'à ce qu'elle est cousue de dettes et se suicide sans'autre choix. L'amour est le seul sujet de la vie d'Emma et est le but de son existence. Elle a l'esprit déréglé à cause des rêves de l'amour et de la vie mondaine, poursuit son rêve et fait de son mieux de mener la vie d'une dame noble sans faire attention à la vie réelle. Si elle s'occupe de son mari, sa fille et son père par hasard, c'est parce qu'elle se trouve dans le conflit entre le sentiment et la morale; elle se repent et chercher d'être délivrée chez eux. Sur sa route d'en quête de l'amour, on voit le conflit entre l'amour et la raison, entre l'amour et la morale, entre l'amour et la religion. Mais Emma n'est pas une femme volage et ce qu'elle cherche, c'est l'amour à la fois fidèle et mutuel. On voit une âme douloureuse chez Emma, qui souhaite ardemment le vrai amour, mais réprime ses désirs et cherche à se libère de la douleur. Pour l'amour, Emma le traite d'une façon active et elle est beaucoup plus enthousiaste et positive que ses deux amants. Elle ne veut que l'amour et ne se soucie ni de l'argent ni de la réputation, même dans ce cas, elle n'arrive pas à trouver l'amour qu'elle veut. Bien qu'il existe une fissure entre elle et ses amants et qu'ils l'ont déçue, elle a encore envie de les saisir au lieu de les laisser partir, car elle ne peut pas perdre l'amour. En fait, elle aime l'imagination de l'amour qu'elle a créée elle-même; elle vit pour l'amour; elle meurt pour l'amour et l'amour est son objectif.

Quant à la belle-sœur Cai, la deuxième belle-sœur Han, qui parle de toutes les avantages de Chengdu, lui donner envie d'y vivre. Pour pouvoir mener la vie heureuse de Chengdu, elle a pensé accepter d'être la concubine d'un vieil homme.

Comme ses parents ne lui trouvent pas un mari adéquat pendant deux ans et qu'au fur et à mesure la belle-sœur Cai sait que c'est difficile de se marier avec un homme riche selon son statut, elle suit l'arrangement de ses parents et épouse Cai Xingshun. La vie après le mariage est calme, mais elle ne s'en satisfait pas et même envie la prostituée Liu Sanjin, car à son avis, Liu Sanjin a quand même voyagé et elle a vu du monde. Bien qu'elle n'ait pas trouvé un mari convenable, elle s'est amusée et a connu l'amour. Après être devenue la maîtresse de Luo Bouche Torte et qu'elle a obtenu l'amour, elle est beaucoup plus hardie qu'avant. Elle jouit avec passion de l'amour et obtient de son amant des jouissances physiques et psychologiques. Elle se trouve dans une situation passive au cours de l'amour: elle profite des soins attentives et l'affection profonde de son amant; elle utilise de quoi manger, de quoi habiller et de quoi s'amuser que son amant lui offre. L'amour est une partie de son existence et est le moyen qu'elle utilise pour chercher le bonheur. Si elle accepte l'amour de Luo Bouche Torte, c'est pour vivre plus heureux, plus gaiement et plus aisément. Pour sa vie, elle a encore son mari, son fils et ses parents et ne les néglige pas.

À la fin, après que son amant est diffamé et ne peut que s'enfuir et que son mari est battu et mis en prison, elle abandonne la haine, même oublie la demande de Luo Bouche Torte qui lui a dit de le venger s'il meurt, et se remarie avec l'adversaire de son amant-Gu Tiancheng. Quand ses parents lui demandent pourquoi elle est d'accord sur le mariage proposé par Gu Tiancheng, elle leur répond en souriant: dans ce cas, Cai Xingshun ne souffrira pas le supplice; elle ne vivra pas dans la misère et son fils ne sera pas un berger. D'ailleurs Gu Tiancheng est propriétaire et a l'appui de la religion. L'amour de Gu Tiancheng pour elle devient son moyen de continuer à vivre et elle bien profite pour mener une bonne vie. De toute façon, l'amour n'est pas si élégant dans son cœur et elle dépend de l'amour des hommes pour réaliser ce qu'elle désire.

2.3.3.1 Les causes historique et culturelle qui conduisent à la différente conception de l'amour de ces deux femmes occidentale et orientale

En occident, la femme a été considérée comme l'appendice de l'homme mais le mouvement d'émancipation des femmes est beaucoup plus tôt que celui en Chine. La

Renaissance et la réforme de la religion du 15^e siècle au 16^e siècle libère dans un certain degré les gens et chacun a le droit de chercher son amour. Le mouvement d'initiation culturelle du 18^e siècle encourage l'indépendance, la liberté et l'égalité, appelle l'égalité entre l'homme et la femme. Les femmes françaises ont participé à la Révolution française et promu son développement, en même temps, elles ont lutté pour le droit de femmes. En 1791, Olympe de Gouges rédigea la fameuse *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, ce qui a poussé pour la première fois à son apogée du mouvement d'affranchissement des femmes. Les femmes occidentales cherchent l'indépendance, la liberté et l'égalité et elles font attention à elles-mêmes, à leur idéal et leur poursuite. À leurs yeux, l'amour appartient à leur propre choix et l'amour est supérieur à la vie. Bien que le mariage d'une femme occidentale doit être un mariage conclu entre les familles de même condition sociale et que les parents occupent une place non négligeable, les mariés peuvent obtenir les vœux des parents. Pour l'amour, la femme est égale de l'homme et a le droit de le chercher, donc l'homme et la femme ont le dernier mot. Dans *Madame Bovary*, le père Rouault ne décide pas directement le mariage de sa fille et est d'accord sur leur mariage après avoir demandé les conseils d'Emma.

Pourtant, dans *Rides sur les eaux dormantes*, les parents de la belle-sœur Cai choisissent le mari pour leur fille sans demander son opinion. Dans la littérature occidentale, le fait que les deux amoureux s'enfuient reflète le droit de l'indépendance que les amoureux possèdent pour chercher leur amour, mais dans la littérature chinoise, cette phénomène n'apparaît qu'après le Mouvement du 4 mai de 1919. En comparaison des femmes occidentales qui cherchent passionnément leur amour, la plupart des femmes chinoises choisissent à garder leur chasteté dans toutes les situations. En même temps, la France est influencée par le christianisme, qui confère aux femmes la dignité et la liberté. Emma a passé deux ans au couvent et est beaucoup influencée par la religion, donc sur sa route de chercher l'amour, le christianisme devient un contrôle et entraîne les conflits entre son corps et son âme et Emma cherche de temps en temps à réprimer ses désirs et faire appel à la religion.

Dans l'ancienne Chine, les femmes se trouvent une situation subalterne et sont

l'appendice des hommes: pour une femme, quand elle est jeune, elle doit obéir à son père; quand elle se marie, elle doit obéir à son mari; quand elle devient veuve, elle doit obéir à son fils aîné. La valeur de la vie et le bonheur de l'existence de femmes sont décidés et accordés par les hommes, car les femmes dépendantes ne peuvent que dépendre des hommes pour vivre. Quant à l'amour, les femmes n'ont pas le droit de choisir le mariage, donc elles n'ont pas la liberté de l'amour et elles se situent dans une situation passive. Les femmes traditionnelles chinoises traitent l'amour d'une manière voilée, timide et passive et l'amour libéré est proposé comme des points de l'émancipation des femmes et de la libération de caractères au cours du Mouvement de la nouvelle culture. La belle-sœur Cai est née dans la période où les jeunes cadres prennent le relais aux vétérans et la conception de l'amour des femmes est de prendre l'amour comme un moyen pour vivre. La belle-sœur Cai ose chercher l'amour et a l'adultère avec Luo Bouche Torte sans scrupules, d'ailleurs leurs actions sont permises par Cai Xingshun, ce qui est impossible dans l'ancienne Chine. Et cependant, l'histoire se passe dans un bourg de Chengdu, qui se trouve dans l'arrière-pays de la Chine, est isolé et possède ses propres us et costumes particuliers. Le caractère hardi et dynamique des femmes de la province de Sichuan permet à la belle-sœur Cai d'avoir la possibilité d'être très audacieuse. L'amour de la belle-sœur Cai n'est pas limitée par la religion et chez elle on ne voit pas les conflits violents entre l'amour et la raison, entre l'amour et la religion. En un mot, la personnalité de la belle-sœur Cai tient compte à la fois du caractère général des femmes chinoises et du caractère des femmes des endroits particuliers.

2.3.4 La façon de traiter leurs parents et leur enfant

Emma et la belle-sœur Cai sont à la fois la fille de leurs parents et la mère de leurs enfants, mais après le mariage leurs façons de traiter leurs parents et leurs enfants sont différentes. Emma habite toujours avec Charles après s'être mariée avec lui et c'est rare qu'elle retourne pour rendre visite à son père, qui est seul à la maison, ce qui donne l'impression qu'elle ne fait plus attention à lui et l'oublie. Au cours du bal à Vaubyessard, lorsqu'elle remarque certains paysans, les visages contre les carreaux, regardant à l'intérieur, elle se souvient des scènes à Bertaux: la ferme, sa

mare, son père en blouse sous les pommiers, elle qui s'occupe du lait. Ne croyant pas qu'elle a vécu comme ça, elle sait très bien dans son cœur que les paysans ne méritent pas ce bal et elle n'aime pas le statut social de son père-un paysan. Une fois son père vient chez elle avec une grande dinde et y habite trois jours au cours desquels seulement Emma l'accompagne, car Charles doit aller chez les patients, et son père lui parle de la ferme, des vaches, etc. Emma ne s'intéresse pas du tout aux paroles de son père et se sent soulagée après son départ. Pour remercier son gendre, le père Rouault leur envoie chaque année une dinde superbe et parfois leur écrit, mais Emma y prête peu attention. Si elle ne déteste pas son beau-père, c'est parce qu'il a pas mal d'expériences et de connaissances: il a séjournée dans plusieurs villes; il avait des maîtresses et avait préparé de grands repas de son temps d'officier. Mais Emma ne s'entend pas bien avec sa belle-mère et il leur arrive de se disputer: Mme Bovary la mère, une ménagère économe, n'aime pas sa bru, qui mène une vie inadéquate à leur statut social, lit souvent des livres inutiles et gâche pas mal d'argent au lieu de l'économiser: Emma pense que sa belle-mère est une femme paysanne et qu'elle n'a pas le droit de l'empêcher ce qu'elle veut faire. Elles se mettent en colère pour pas grand-chose et elles peuvent habiter ensemble pendant trois semaines sans se parler à part les informations et les compliments au repas et avant de dormir.

Pour sa fille Berthe, elle n'est pas une mère responsable et n'a pas beaucoup d'affection pour elle. Avant l'accouchement, elle demande à une ouvrière du village de préparer ce dont un bébé a besoin, ce qui l'empêche de connaître l'affection des préparatifs. Elle a avoir un garçon, mais la réalité contredit ses espérances et elle donne naissance à une fille. Apprenant la nouvelle, elle s'évanouit, car elle est déçue et ne veut pas accepter la réalité. Emma n'a pas de travail et elle a le temps d'élèver sa fille, mais elle la met en nourrice chez la femme du menuisier. Pendant plusieurs mois, elle pense un jour à la voir: elle prend sa petite fille, qui vomit sur sa collerette et la recouche; quand elle quitte la maison de la nourrice, elle essuie les pieds sur le seuil. En fait, elle n'aime pas du tout que la fille salisse ses vêtements et pense que la maison de la nourrice est sale, ce qui la rend impatiente et lui donne envie de sortir le plus vite possible en acceptant toutes les demandes de la nourrice.

Après être rentrée chez elle de l'église, elle s'ennuie et est dégoûtée, à ce moment-là, la petite Berthe s'approche d'elle et le saisit par le ruban, elle lui dit de s'en aller. La fille s'approche de nouveau de sa mère, qui devient irritée et répète sa phrase; ensuite la fille a peur et commence à pleurer et Emma la repousse du coude au lieu de la prendre dans les bras. La petite Berthe se heurte à la commode à cause de sa mère et saigne et Emma se lève pour la relever. À ce moment-là, Charles entre et Emma lui dit, comme si de rien n'était, que leur fille s'est blessee par terre tout en s'amusant. Après le soin de Charles, la petite Berthe dort alors qu'Emma la garde à côté du lit, mais elle pense que sa fille est laide au lieu de regretter de l'avoir blessée. Avant de partir, Léon prend congé d'Emma et veux embrasser Berthe, donc celle-là demande à la servante de l'amener. Quand Léon met Berthe dans les bras d'Emma, elle dit de l'emmener et ne veut pas que la petite dérange leur conversation. Emma va faire de l'équitation avec Rodolphe, avant son départ, Berthe lui envoie un baiser de loin, pourtant, Emma se contente de bouger sa cravache pour lui répondre. Emma cherche seulement la vie qu'elle désire et n'attache pas attention à sa fille. Elle a envie de s'enfuir avec Rodolphe, mais celui-ci lui dit de penser à sa fille, donc elle réfléchit quelques minutes et décide de l'emmener. À cette heure-là, Emma prend sa fille pour un fardeau et n'a pas du tout envie de partir avec elle. Si elle se détermine de l'emmener, c'est parce qu'elle veut garder une image d'une bonne mère responsable aux yeux de Rodolphe au lieu d'être seulement une mère avare.

Lorsqu'elle est maîtresse de Rodolphe et de Léon, Emma ne s'occupe pas du tout de sa fille et ne pense pas à elle. Elle dit des mensonges à Charles, achète beaucoup de choses et emprunte pas mal d'argent pour passer des moments avec ses amants sans tenir compte de l'avenir de sa fille. En bref, pour obtenir ce qu'elle veut, Emma néglige sa fille, n'est pas une mère responsable et il n'y a pas d'amour maternel chez elle pour son enfant.

Au contraire, Cai n'oublie pas ses parents après le mariage et aime beaucoup son enfant. Chaque année, au cours de la fête du printemps, elle rend visite à ses parents avec son mari et son fils et habitent chez ses parents quelques jours. Lors de l'anniversaire de l'Enfant d'or, ses parents viennent chez elle pour les accompagner.

La belle-sœur Cai conseille d'aller en ville pour s'amuser et voir les lanternes et quand Luo Bouche Torte lui demande où elle va habiter, elle répond qu'elle peut loger chez son beau-frère aîné qui est employé d'une boutique. Après que Cai Xingshun est mis en prison et qu'elle est battue, ses parents l'amènent chez eux et s'occupent bien d'elle. Cai reste toujours en contact avec ses parents et son frère et entre eux il y a une relation affectionnée. En même temps, elle aime beaucoup son fils et s'occupe bien de lui. Quand Luo Bouche Torte vient chez elle et que son mari est occupé, par politesse, elle parle avec lui en prenant son fils dans ses bras. Si le bébé a faim, elle l'allaité devant lui sans être embarrassée, car elle ne veut pas que son fils souffre de la faim. Quand elle aide Cai Xingshun à vendre des produits ou parle avec les clients, elle amène toujours son fils.

Même après avoir commis l'adultère avec Luo Bouche Torte, elle ne néglige pas l'Enfant d'or: au cours du nouvel an, elle va visiter la ville de Chengdu avec son amant et comme son fils est encore petit, elle l'emmène dans la ville. Au début du troisième mars, elle veut brûler de l'encens au monastère QingYang avec son amant et prend la décision de laisser l'Enfant d'Or à la maison, car ils restent seulement une journée au monastère, donc pour ne pas fatiguer l'enfant, ce n'est pas la peine de l'emmener. Lors de l'anniversaire de son fils, elle invite chez elle pas mal d'hôtes, qui offrent des cadeaux à l'enfant et lui présentent de meilleurs vœux. À la fin, si elle accepte d'épouser Gu Tiancheng, c'est en partie pour son fils, car elle ne veut pas que son fils vive dans la difficulté et mène une vie pauvre. Par le remariage, elle garantit un bon avenir pour son fils: l'Enfant d'Or garde son nom; quand il est en âge de scolarisation, il peut aller à l'école; il porte les deux noms et hérite de tous les biens. À la fin de la première partie, on apprend que l'Enfant d'or est devenu enfin riche et célèbre et que grâce au remariage de sa mère, il peut mener une vie agréable.

2.3.5 Le destin

Une grande différence entre Emma et la belle-sœur Cai est leur destin: Emma se suicide en prenant de l'arsenic, car d'une part elle n'arrive pas rembourser une grande somme d'argent qu'elle a empruntée pour passer des moments avec ses amants et leur faire des cadeaux, d'autre part elle refuse l'aide du notaire Guillaumin Théodore, qui

lui demande d'être sa maîtresse en échange. Charles, qui aime profondément sa femme, est très triste à cause de sa mort et meurt un peu de temps après avoir rencontré Rodolphe et leur fille Berthe devient une pauvre orpheline et est obligée de travailler dans une usine de bonne heure. Le destin de la belle-sœur Cai est bien meilleur que celui d'Emma: la belle-sœur Cai prend une décision hardie et ne craint pas du tout des critiques des autres: par le remariage, elle assure la sécurité de Luo Bouche Torte, sauve son mari de prison, garantit un bel avenir pour son fils et mène une vie beaucoup agréable.

2.3.5.1 Les quatre facteurs qui conduisent à la mort d'Emma

Il y a plusieurs raisons qui conduisent à la mort d'Emma: premièrement, l'éducation au couvent. Emma passe son enfance au cours d'une époque où le romantisme a encore de l'influence et comme les autres jeunes filles, elle aime songer. À l'âge de treize ans, le père Rouault, un paysan aisé, qui se prend pour un phénix, ne peut pas mettre le pied dans le grand monde et envoie sa fille au couvent pour qu'elle ait une éducation de la haute société. Emma est une fille de paysan et devrait grandir dans le village sans aucun souci, néanmoins, l'éducation au couvent lui révèle un monde de la haute société et dans son cœur se forme le désir de poursuivre la vie riche. L'ambiance au couvent et les œuvres romantiques composent la vie d'Emma et décident sa conception de valeur et la norme de sa morale. Le père Rouault ne pense jamais que sa décision ait une mauvaise influence sur sa fille pendant toute sa vie, mais en fait c'est une éducation missionnaire qui est irréaliste, mystique et chimérique et enseigne aux élèves des contenus négatifs. Vivant sans jamais sortir de la tiède atmosphère des classes et parmi ces femmes au teint blanc portant des chapelets à croix de cuivre, elle s'assoupit doucement à la langueur mystique qui s'exhale des parfums de l'autel, de la fraîcheur des bénitiers et du rayonnement des cierges.²³

La lecture excite son cœur: elle lit Walter Scott et s'éprend de l'amour entre les chatelaines et les cavaliers. En réalité toutes les expériences et la vie au couvent exercent une influence bénéfique, l'incitent à se perdre dans la rêverie et la rendent ignorante. Elle lit avec avidité les œuvres historiques et romantiques et imagine les

²³ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p48.

histoires d'amour l'une après l'autre. La vie au couvent influence profondément sa conception de la vie et de l'amour et désormais, l'amour devient son unique aspiration. Elle a toujours une pensée pour l'amour et le mariage et elle a pas mal de chimères et imagine l'amour idéal, le mariage romantique, l'amoureux idéal et la vie à la fois aisée et heureuse. Par exemple, elle commande une partie de son trousseau à Rouen, se confectionne des chemises et des bonnets de nuit selon les dessins de modes et veut même célébrer le mariage aux flambeaux. Après le mariage, elle parle des lettres d'amour à Charles et lui chante des adagios mélancoliques dans le jardin au clair de lune. Elle nomme sa fille Berthe, car elle a entendu la marquise appeler une jeune fille Berthe au cours du bal à Vaubyessard. Bien qu'elle n'ait pas beaucoup de choses à faire et qu'elle soit libre, elle laisse sa fille chez la nourrice, car les femmes du haut milieu font comme ça. Elle achète des beaux cadeaux à ses amants et leur écrit des lettres d'amour selon les critères de la haute société pour satisfaire ce qu'elle a imaginé. De toute façon, l'éducation au couvent exerce une influence profonde sur Emma et décide ses conceptions qui déterminent ses actions et ses choix dans la vie.

Deuxièmement, le mariage avec Charles. Avec le rêve, Emma se marie avec Charles, car d'une part le père Rouault sert d'intermédiaire, d'autre part, elle pense avoir trouvé l'amour idéal chez Charles, qui donne de l'espoir pour sa vie monotone à la campagne. Au début du mariage, tous les deux s'aiment et Emma s'en occupe et décore la maison d'une façon délicate. Mais, avec le temps qui marche, il n'y a pas du tout l'ambiance romantique à la maison et Emma commence à avoir assez de la vie insipide. Charles, qui l'accompagne le plus longtemps dans la vie, est un homme banal et tout n'est pas du tout comme ce qu'elle a pensé. L'amour ne peut pas encourager son mari: il ne sait ni lui dire des paroles d'amour, ni la comprendre ni essayer de connaître son monde intérieur délicat. Quand elle dessine, il reste là et arrondit des boulettes de mie de pain; elle lui parle de choses romantiques alors qu'il lui fait la sourde oreille et a envie de dormir; lorsqu'elle arrache près de la fenêtre avec sa bouche quelque bribes de fleur ou de verdure qu'elle souffle vers lui, qui est en bas, il est hébété au lieu de les ramasser et de les baisser. De toute façon, bien qu'Emma imite les actions dans les romans romantiques, Charles ne comprend pas du

tout ses idées et elle devient vraiment déçue et trouve qu'il existe une très grande différence entre son mari et le cavalier idéal. Charles n'est pas intelligent et malgré les études studieuses, il avait de la peine à finir ses études. Il n'y a pas de progrès au travail et une fois Emma l'encourage à faire l'opération pour le boiteux Hippolyte, cependant, il brise en mille morceaux tous ses espoirs. Pour ce couple de Bovary, l'un est idiot, l'autre est romantique; l'un est satisfait de la vie ordinaire, l'autre est déçue à cause de la réalité. Pour Emma, son mariage qui n'a rien de particulier est très loin de son rêve qu'elle a depuis qu'elle était au couvent, donc le mariage est un échec et une faute pour elle. En apparence ils s'entendent bien, mais en réalité, ils ne comprennent pas l'un l'autre et chacun a ses propres idées dans la même maison. À mesure que se serre davantage l'intimité de leur vie, un détachement intérieur se fait.²⁴ Dans ce cas, le rêve d'Emma de chercher l'amour romantique et la vie idéale est écrasé par le cruel mariage réaliste et le tragique de la famille est inévitable.

Troisièmement, deux adultères hypocrites et irresponsables. Emma a le droit de rêver de l'amour et de la vie romantique et de les chercher, néanmoins, ces imaginations dépassent sa situation réelle et son statut et il lui est dangereux de poursuivre à l'aveugle la chimère de l'amour illusoire. D'ailleurs, la société où elle se situe est hypocrite: l'amitié n'est pas sincère, l'amour est manœuvré et les gens ont pour objectif l'argent et la renommée. C'est triste qu'Emma ne voit pas la réalité de la société, cherche de tout son cœur l'homme parfait dont elle rêve et espère que l'homme peut lui apporter l'amour passionné. Bien qu'elle ait rencontré des obstacles dans la vie, elle s'entête dans son erreur et ne change pas ses idées. Elle aspire à l'amour particulier et émouvant et désire la vie romantique, mais où peut-elle les trouver puisque le mariage la déçoit? Par conséquent elle détourne les yeux vers le monde hors du mariage. Strictement dit, Rodolphe est son premier amant: il est un propriétaire d'un château et des fermes et a de bonnes rentes. Lorsqu'il voit Emma pour la première fois, il devine juste son envie; rentré chez lui, il se résout à l'attirer et cherche ensuite des moyens de l'abandonner. Emma est convaincue par les belles promesses solennelles de Rodolphe, qui est riche et dont l'apparence est bien

²⁴ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p54.

meilleure que celle de son mari, et devient sa maîtresse en pensant qu'elle a trouvé le vrai bonheur.

Elle se répète: "J'ai un amant! Un amant!" Se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui est survenue. Elle va donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle a désespéré. Elle entre dans quelque chose de merveilleux où tout est passion, extase, délire... Elle réalise la longue rêverie de sa jeunesse... Elle savoue l'amour sans remords, sans inquiétude, sans trouble.²⁵

Emma s'enivre de l'amour avec Rodolphe, mais quand elle lui propose de s'enfuir ensemble, celui-ci trouve un bon prétexte hypocrite pour la refuser complètement: il lui écrit une lettre en versant un peu d'eau à la fin de la lettre comme des larmes et s'en va la tête haute comme si rien n'était. Ce rusé Rodolphe l'abandonne impitoyablement, ce qui la blesse gravement et rend son rêve de chercher l'amour idéal vide.

Emma fait la connaissance de Léon à Yonville et leurs intérêts communs pour la littérature et la musique font d'eux des amis. Ils regrettent de se connaître un peu tard et Emma a l'impression de s'éprendre de lui. Mais c'est dommage que Léon soit un homme timide et superficiel et n'arrive pas à comprendre son aspiration à l'amour. Comme Léon part à Paris pour faire ses études, cet amour qu'ils cachent dans leur cœur arrête pour le moment. Pourtant lorsqu'il réapparaît, il lui donne des consolations dans son cœur blessé et lui apporte à nouveau de l'espoir. À ce moment, Léon devient beaucoup plus mûr et hardi qu'avant et compte trouver une femme raffinée comme sa maîtresse, donc Emma lui va très bien. En comparaison de ses actions à Yonville qu'il y a trois ans, il n'est plus faible et ne ménage pas de dire des paroles d'amour à Emma: il l'a aimé du premier coup d'œil; et il se désespère en pensant au bonheur qu'ils auraient eu si, par une grâce du hasard, se rencontrant plus tôt, ils se sont attachés l'un à l'autre d'une manière indissoluble.²⁶ Ils sortent ensemble pour se promener et mènent une vie de délices dans une île et Emma pense que c'est une vraie lune de miel et que ces trois jours sont pleins, exquis et splendides. Sous prétexte d'aller à Rouen pour apprendre le piano, Emma loue une chambre pour

²⁵ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p195.

prendre des rendez-vous secrets et passer des moments avec Léon. Au début, ils s'aiment l'un l'autre passionnément et ressemblent à un couple très heureux. Cependant, les relations deviennent de plus en plus profondes et ils se connaissent l'un l'autre beaucoup mieux: Emma n'a pas beaucoup de passion pour leur relation et Léon commence à la détester. Sous la pression de sa mère et son patron et pensant à sa carrière et son avenir, Léon prend la décision de la quitter. Même quand Emma a recours à lui et le prie de l'aider à emprunter de l'argent, il reste indifférent. L'adultère avec Léon finit aussi par l'échec.

Quatrièmement, une grande somme de dettes. À la différence des autres maîtresses ordinaires, Emma paie de l'argent pour entretenir les adultères avec ses amants et leur acheter beaucoup de cadeaux, ce qui est un lourd fardeau pour elle. Néanmoins, Charles est insensible et ne sait pas grand-chose sur l'argent. L'argent est une cause économique qui conduit à la mort d'Emma. Bien que Charles ne gagne pas beaucoup d'argent, elle ne ménage pas l'argent pour acheter la cravache à pommeau de vermeil, le cachet, l'écharpe et le porte-cigares à Rodolphe, pour acheter des cadeaux à Léon et louer une bonne chambre pour passer des moments avec lui. Elle ne pense qu'à son amour sans tenir aucun compte de l'argent, ce qui donne beaucoup d'occasion à Lheureux de profiter d'elle. Lheureux est un marchand rusé et incite Emma à acheter beaucoup de produits chers sous de beaux prétextes. Il sait par les indices les adultères d'Emma et vient aux "bons" moments chez elle, d'ailleurs, il l'incite à emprunter de l'argent à un taux usuraire et faire pas mal de faux registres de comptes quand Emma se concentre pour jouir de l'amour et n'y fait pas attention. Emma ne fait pas attention aux dettes qu'elle a empruntées et fait de son mieux de faire plaisir à ses amants. À la fin, Lheureux se moque qu'elle le supplie et la force d'une façon rusée à rendre bientôt toutes les dettes, ce qui la pousse dans l'impasse. Ciblée de dettes, Emma est folle d'emprunter de l'argent et perd sa dignité pour prier Rodolphe et Léon de l'aider, mais ces deux hommes, qui lui ont dit combien ils l'avaient aimée, lui refusent totalement. Emma perd tous les espoirs et est acculée à l'impasse: elle meurt douloureusement en avalant de l'arsenic et entend les chants de l'aveugle en s'écriant: " L'Aveugle!" En fait, c'est la confession à l'agonie et la

conclusion de sa recherche de l'amour pendant toute sa vie: devant la mort, elle reconnaît qu'elle était comme une aveugle pour poursuivre l'amour idéal. Quelle absurdité!

Au cours des adultères excités, Emma goûte au début la passion de l'amour, ensuite éprouve la banalité comme celle de son mariage, la cruauté et l'hypocrisie de ses amants, ce qui la frappe le plus fort. Emma est née pour l'amour idéal, mais les trois hommes Charles, Rodolphe et Léon épuisent toute son énergie et toute sa passion, de plus, le marchand Lheureux, qui l'a incitée à acheter des produits à crédit et lui a prêté beaucoup d'argent à un taux usuraire, lui donne un coup. Finalement elle ne peut rien faire et la mort est le meilleur choix. Toutes ses illusions de l'amour sont balayées et Emma détruit elle-même par les imaginations irréalistes la vie qui devrait être douce, simple et heureuse. ces quatres raisons conduisent ensemble à la mort d'Emma et s'il manque d'une des ces quatres raisons, elle a la possibilité de survivre, mais de toute façon c'est une femme vouée à la mort.

2.4 La comparaison entre Charles et Cai Xingshun

2.4.1 L'apparence

Il y a pas mal de ressemblances entre le mari d'Emma et le mari de la belle-sœur Cai, tout d'abord leurs apparences sont banales et ils ne sont pas beaux. Bien que dans *Madame Bovary* il n'y ait pas la description directe sur l'apparence de Charles, on peut voir par les actions d'Emma d'après le mariage que Charles est un homme ordinaire et vulgaire qui n'attire pas l'attention des autres. Dans *Rides sur les eaux dormantes*, il y a la description directe sur la mine de Cai Xingshun: il a vingt-sept ans, grand et robuste. Sa peau n'est pas claire et le visage n'est pas beau; il semble épais et gonflé. Les yeux sont si humides qu'on voit à peine le blanc. Il a un nez complètement écrasé et une bouche grande imberbe. Par son apparence, on peut voir que c'est un homme simple et droit.

2.4.2 Le caractère

Ils ont presque le même caractère: par leur nom ou leur surnom, on peut deviner dans un certain degré leur caractère. Le nom Bovary de Charles fait penser à bovins,

qui représente l'honnêteté, la simplicité et la loyauté et on peut deviner qu'il est hébété, honnête et n'est pas intelligent. Il finit avec peine ses études de médecine et avec l'aide de sa mère, il trouve un travail et épouse une veuve qui le contrôle trop et meurt un peu de temps après la querelle avec ses beaux-parents. Charles travaille autour de la petite ville et sort rarement, ce qui ne lui permet pas d'avoir beaucoup d'expériences. D'ailleurs, il ne connaît pas très bien la médecine et ne sait que soigner les malades qui attrapent de petites maladies. Charles est aussi un peu faible: lorsque qu'un médecin d'Yvetot l'humilie, il ne réagit pas et raconte seulement cette anecdote à Emma, qui se met en colère contre cet méchant médecin et par la faiblesse de son mari. Bien qu'il soit honnête, il n'a pas beaucoup d'ambition et vit tous les jours comme habitude et il n'y a pas de progrès dans sa carrière. Une fois Emma regrette d'être la matresse de Rodolphe et soutient son travail, ce qui est une bonne occasion pour Charles de changer son image dans le cœur d'Emma, pourtant, il finit par l'échec et la déçoit beaucoup, elle, qui se jette de nouveau dans les bras de son amant.

Si les habitants à Retour du Ciel donnent le surnom l'idiot Cai, c'est parce qu'il est très honnête. Il a étudié à l'école privée pendant deux ans et sait lire, écrire et utiliser le boulier. Après la mort de son père, il hérite de l'épicerie Xingshunhao. Il est honnête, pourtant il ne sait pas grand-chose sur les rapports humains. Il refuse à prêter quelque chose aux autres mais il y a une exception pour son cousin Luo Bouche Torte et il est très gentil avec lui. Grâce à la beauté de sa femme, son commerce marche mieux qu'avant. Cai Xingshun reste toujours à Retour du Ciel et s'occupe du commerce dans son épicerie, et à part le travail, il ne fait pas autre chose. Puisqu'il sort rarement du bourg et quand Luo Bouche Torte parle avec sa bande dans sa boutique, il reste toujours à part, il n'a pas beaucoup de connaissances sur la société et sur les grands événements. Il n'a pas envie de visiter les grandes villes et il n'a pas l'intention de s'améliorer et apprendre quelque chose. Sa vie se borne à son épicerie et il est aussi crantif qu'une souris. Au début du mariage, les autres s'en étonnent, l'envient beaucoup d'avoir une si belle femme et veulent taquiner la belle-sœur Cai, mais il ne sait pas comment la protéger et c'est grâce à son cousin, il peut mener une vie tranquille avec sa femme. Il refuse à aller au monastère QingYang avec sa femme

ainsi que Luo Bouche Torte et sa bande, car il a peur de tomber sur un combat au sabre depuis que sa femme lui a parlé du combat entre Luo Bouche Torte et Gu Tiancheng.

2.4.3 La satisfaction pour la vie banale

Charles et Cai Xingshun mènent une vie banale et en sont satisfaits, mais à cause de cette satisfaction, ils ne sont pas très sensibles à la vie. La vie de Charles est insipide et il reste toujours insensible après le mariage sans mentionner être romantique. Il ne fait aucune attention à l'argent qu'il gagne; quand Emma lui parle quelque chose de romantique, il se montre peu enthousiaste. Il ne la comprend pas du tout: Emma tombe malade, mais il ne sait pas les causes réelles et pense que c'est à cause de l'environnement. Ils quittent Tostes et sur la route pour aller à Yonville, il s'endort complètement dès qu'il fait noir et est réveillé par les autres lors de l'arrivée. Ils changent de place et Emma pense que c'est une nouvelle phase pour sa vie, mais pour Charles, c'est égal. Il est insensible aux sentiments de sa femme et ne sait pas du tout les adultères entre elle et les autres. Il a confiance en Rodolphe qui accompagne sa femme et les laisse rester ensemble, ce qui donne l'occasion à Rodolphe d'attirer Emma. Parfois Emma prend des rendez-vous secrets avec Rodolphe chez eux après qu'il dort. Pourtant, Charles s'endort si profondément qu'il ne perçoit pas du tout qu'elle quitte la chambre. Emma se résout à s'enfuir avec Rodolphe et depuis trois jours avant de s'enfuir, elle achète pas mal de produits, change d'attitude et est gentille avec madame Bovary la mère et lui, néanmoins malgré le contentement, il ne cherche pas les raisons pour lesquelles elle a changé. Il ne doute pas pourquoi Emma, qui était indifférente à son travail, l'encourage tout à coup à faire l'opération pour le boiteux.

Après qu'elle devient la maîtresse de Léon, elle va à Rouen sous prétexte d'apprendre le piano et Charles ne doute pas du tout. Chaque jeudi, Emma rentre tard, mais il ne lui demande pas la raison. Une fois Charles rencontre madame Lempereur, auprès de qui Emma apprend à jouer du piano, cependant, celle-là ne connaît pas du tout celle-ci. Lorsqu'il lui en parle, Emma répond que madame Lempereur l'a oublié sans doute, en même temps, il cherche un prétexte pour elle en disant qu'il a peut-être

plusieurs demoiselles Lempereur au lieu de chercher la vraie raison. Un jeudi, Emma ne rentre pas à la maison et Charles, très inquiet, cherche plusieurs places, mais sans aucun résultat. À la fin il se souvient de la chercher chez mademoiselle Lempereur et quand il entre dans sa rue, il rencontre Emma, qui lui répond sèchement qu'elle était malade et que ce n'est pas la peine de s'inquiéter. Il ne sait pas du tout qu'Emma fait des tricheries sur l'argent et quand elle propose d'aller chercher Léon à Rouen pour qu'il soit leur notaire et y passe pendant trois jours, Charles pense seulement qu'elle est très gentille sans la soupçonner. Cet hébété Charles n'est pas du tout sensible, vigilant et à condition qu'il cherche un pas plus profond les raisons, il comprendrait les secrets d'Emma et aurait la possibilité de sauver leur mariage.

Manger, dormir et vendre des produits composent toute la vie de Cai Xingshun et il est modeste et simple sans attacher de l'importance aux autres choses. Parfois quand il parle de Luo Bouche Torte, il l'envie un peu en se contentant de dire que: "L'homme assis n'est bon qu'à regarder passer les gens!"²⁶ Lorsque Luo Bouche Torte vient chez lui et qu'il y a juste des clients, il le laisse seul et ne sait pas que sa femme accompagne celui-ci. La belle-sœur Cai lui parle de Luo Bouche Torte qui retourne quelque mois après en amenant la prostituée Liu Sanjin, mais celui-ci dit seulement "Ah!" en secouant la tête. Une fois, l'Enfant d'Or tombe par terre à cause de la négligence de l'apprenti Assiette le Rustaud et la belle-sœur Cai reproche à ce dernier d'être maladroit, mais Cai Xingshun continue à balayer sans mot dire, comme si rien ne s'était passé. Il n'est pas curieux des conversations entre sa femme et Liu Sanjin, qui l'incite à chercher un homme meilleur. Il ne cherche pas la raison pourquoi son cousin achète tout un coup de bons plats et boit avec lui et sa femme. Après le repas, il mange bien et dort sans tenir compte que son cousin et sa femme quittent la table ensemble. Bien que Luo Bouche Torte et la belle-sœur Cai prennent des rendez-vous secrets à la maison et passent des moments ensemble, il en reste ignorant jusqu'à ce qu'ils lui parlent. Au courant de leur adultère, sa réaction surprend les autres. À cette époque-là, la plus grande humiliation pour un homme, c'est que sa femme ait un amant et qu'il soit cocu. Au lieu d'être furieux contre eux, il veut même

²⁶ Li Jieren, *Op.cit.*, p60.

faire une concession: s'ils le trouvent gênant et si la famille Deng sont d'accord, il peut céder à son cousin sa femme comme épouse officielle. La belle-sœur Cai va à Chengdu avec Luo Bouche Torte et sa bande et revient deux jours plus tôt que la date prévue, mais Cai Xingshun ne lui demande pas la raison. De toute façon Cai Xingshun est indifférent à leur adultère et continue sa vie comme d'habitude. À la fin, la belle-sœur Cai décide de se marier avec Gu Tiancheng et lui demande de sauver Cai Xingshun et de lui rendre sa boutique, on peut savoir que Cai Xingshun ne réagit pas et vit habuuellement.

2.4.4 L'amour pour leur femme

Il ne faut pas nier le fait que leur femme occupent une place importante pour Charles et Cai Xingshun, mais ils aiment leur femme sans une façon adéquate, donc leurs femmes sont mécontentes d'eux. Charles aime vraiment Emma, mais comme il l'aime de sa propre façon, celle-ci ne sent pas l'amour idéal et ne se satisfait pas de lui. Au début du mariage, il se sent beaucoup plus heureux qu'avant et à son avis, il possède pour toute la vie cette jolie femme qu'il adore et il se reproche de ne pas l'aimer.²⁷ Charles pense que sa femme est élégante, car elle sait jouer du piano, dessiner, bien décorer la maison et s'occuper bien de tout. En apparence, tout va bien, mais il ne comprend pas ce qu'elle pense. Rentrée à la maison du bal à Vaubyessard, Emma reproche la bonne Nastasie de ne pas avoir préparé le dîner et force Charles à la renvoyer. Bien qu'il aime un peu cette pauvre fille, car elle l'a accompagné quand il était veuf et est sa première pratique, sa plus ancienne connaissance du pays, il se soumet à sa femme pour lui faire plaisir. Comme Emma attrape la maladie nerveuse et se plaint de Tostes continuellement, Charles se détermine à déménager. En fait, il en coûte à Charles d'abandonner Tostes après quatre ans de séjour et au moment où il commençait à s'y poser.²⁸ Mais pour changer un environnement pour Emma et pour sa santé, Charles ne fait pas attention à sa carrière. Il la laisse faire ce qu'elle a envie de faire et acheter ce qu'elle aime. Avant il respectait beaucoup sa mère, mais lors des disputes ou des malentendus entre sa mère et Emma, il défend toujours sa femme, ce

²⁷ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p46.

²⁸ Flaubert Gustave, *Op.cit.*, p85.

qui rend sa mère triste.

Après la naissance de leur fille, il permet à Emma de la laisser chez la nourrice au lieu de lui demander de l'élever elle-même, puisqu'elle a beaucoup de temps de le faire. À cause du départ de Léon, Emma s'évanouit souvent et parfois crache du sang, Charles est douloureux en pleurant tout seul dans son cabinet et écrit à sa mère pour la prier de venir discuter la situation de la santé d'Emma. Puisqu'il entend Rodolphe dire que l'équitation fait du bien à la santé, il lui propose de le faire en promettant de lui acheter une bonne amazone. Il ne ménage pas l'argent pour qu'Emma mène une vie aisée. Quand Emma est blessée par la trahison de Rodolphe et est malade pendant quarante trois jours, il ne travaille pas afin de bien s'occuper d'elle. Bien qu'il ait des problèmes financiers, il l'accompagne au théâtre pour voir des spectacles. Puisqu'elle a envie d'apprendre le piano à Rouen, il est d'accord avec elle sans hésitation. Un jeudi matin il neige, après qu'Emma sort de la maison, par peur qu'elle prenne froid, il prend un gros châle et demande à monsieur Bournisien, qui va juste à Rouen, de le lui donner. Quand Emma ne rentre pas à la maison, il est anxieux comme des fourmis sur le gril et la cherche partout à Rouen puisqu'il l'a attendue jusqu'à vingt-trois heures. Quand il la voit saine et sauve, il se jette sur elle sans la reprocher et se fâcher contre elle. Une fois Charles demande à Emma pourquoi ils doivent de l'argent à Lheureux, elle s'assit sur ses genoux, le caresse, roucoule, fit une longue énumération de toutes les choses indispensables prises à crédit, dans ce cas, il la croit et emprunte, sans d'autres moyens, de l'argent chez Lheureux pour assurer leur vie. Lorsqu'Emma lui propose de chercher un notaire pour s'occuper de leur argent, Charles est d'accord sans demander aucune raison.

À la fin, Charles est au courant que tous leurs biens sont sous le coup d'une saisie et rentre précipitamment à la maison, mais Emma n'est pas là et il crie, s'évanouit et pense qu'elle ne revient plus. Après qu'elle est rentrée chez eux, elle demande à Charles ne lui poser aucune question, et malgré l'envie de lui dire de tout expliquer, Charles se tait. Après qu'Emma a pris de l'arsenic, il perd la tête et imagine qu'elle peut ressusciter. Il éprouve de grandes douleurs à cause de la mort de sa femme et il a des idées romanesques pour ses funérailles malgré le devoir de

s'acquitter une grande somme de dettes empruntée par Emma. Bien qu'il sache l'adultère entre Emma et Rodolphe par les lettres, il ne la hait pas et pense seulement que c'est le sort. Charles aime Emma de tout son cœur, et à ses yeux, sa femme est heureuse, pourtant il n'est ni intelligent ni sensible, il n'arrive pas à comprendre ce dont sa femme a besoin. Bien que Charles soit vraiment fidèle à son mariage et fasse de son mieux de satisfaire toutes des demandes d'Emma, il traite l'amour de sa propre façon et Emma ne sent que la banalité au lieu de l'amour passionné, d'où le mariage d'échec.

Bien qu'il ne dise jamais “ Je t'aime!” à sa femme comme Charles à cause de sa timidité, Cai Xingshun est fidèle à son mariage et aime beaucoup sa femme. il laisse sa femme s'occuper de la maison et si elle a envie de l'aider à faire du commerce, il lui permet de rester dans la boutique. Quand Luo Bouche Torte dit qu'il a une femme parfaite, il a un sourire stupide, mais en fait, il est content et se satisfait de sa femme. Quand la belle-sœur Cai compte aller à Chengdu pour voir les lanternes et l'empêche d'y aller avec elle, Cai Xingshun s'y soumet, car d'une part il ne veut pas lui déplaire, d'autre part il est un peu faible. Après le départ de sa femme, il est triste, a peur et boit tout seul. Dans son for intérieur, il regrette de se séparer d'elle et, par ailleurs, il a peur qu'elle l'abandonne un jour, car c'est une femme qui ose réaliser ce qu'elle a dit.²⁹ La belle-sœur Cai retourne deux jours plus tôt que la date prévue et Cai Xingshun est ravi et tout souriant, son regard ne la quittant plus. Debout devant elle, il a tout oublié.³⁰ La belle-sœur Cai n'est pas contente de ses actions et lui reproche et Cai Xingshun se trouble et devient rouge. Luo Bouche Torte offre souvent des cadeaux à la belle-sœur Cai et celle-ci l'apprécie devant Cai Xingshun, mais il sourit amèrement, car il aime sa femme, mais il sait qu'il ne peut pas faire la comparaison avec son cousin Luo, qui a voyagé dans pas mal de villes et possède de riches expériences. En bref, Cai Xingshun fait attention à sa femme et l'aime beaucoup, mais comme il est honnête, lâche, rétif, a peu de connaissance et ne sait ni exprimer son amour ni bien s'occuper d'elle, sa femme sent seulement qu'il est idiot et bête. Puisque Cai

²⁹ Li Jieren, *Op.cit.*, p184.

³⁰ Li Jieren, *Op.cit.*, p185.

Xingshun garde toujours son caractère et que la belle-sœur Cai ne se satisfait de son sort, c'est sûr que leur mariage ne peut pas avoir une belle fin.

2.4.5 La différence de leur sort

Il y a aussi une grande différence entre Charles et Cai Xingshun: un peu de temps après avoir rencontré Rodolphe après la mort de sa femme, Charles meurt; Cai Xingshun sort de la prison et continue à faire du commerce après avoir obtenu de nouveau son épicerie. S'ils ont un sort différent, c'est en grande partie à cause de leur femme. Emma emprunte beaucoup d'argent pour entretenir les relations avec Rodolphe et Léon et ne pense ni aux dettes ni à son mari ni à sa fille. Après sa mort, cette grande somme de dettes incombe à Charles, pour qui c'est un très grand fardeau, d'ailleurs il y a pas mal de gens profitent pour lui demander de payer de l'argent. Il vit dans la misère avec sa fille Berthe et personne ne l'aide. Le lendemain après qu'il rencontre Rodolphe un jour, il meurt dans le jardin et le sort de Charles est triste. Si Cai Xingshun peut mener une vie comme d'habitude et sans ennuis, c'est grâce à sa femme, qui décide d'épouser Gu Tiancheng. Par le remariage, la belle-sœur Cai demande à celui-ci de libérer Cai Xingshun et de lui rendre la boutique. Sinon, il passerait peut-être le reste de sa vie derrière les barreaux ou mourrait. Simplement dit, à cause des choix de leur femme, ils ont deux destins différents, autrement dit, leur femme conduisent directement à leur sort.

2.5 Les facteurs qui conduisent aux différences du destin de deux héroïnes

On peut trouver certaines raisons dans leur différence, par exemple, elles vivent dans les différentes époques. Emma a fait des études au couvent et est influencée par les idées romantiques pendant toute sa vie, alors que la belle-sœur Cai ne sait ni lire ni écrire. Emma croit à la religion et est limitée par elle tandis que la belle-sœur Cai n'a pas de croyance et ne souffre pas de limitation comme Emma. Emma est obstinée de chercher la vie qu'elle veut et ne veut pas cesser un pas, pourtant la belle-sœur Cai sait bien faire la concession quand elle connaît bien la situation. Ici nous trouvons les facteurs chez ces deux écrivains sous trois points de vue.

2.5.1 Du point de vue de du contexte social

Dans le 1^e chapitre, nous avons déjà parlé du contexte social où se trouve Gustave Flaubet, c'est le second Empire qui applique un régime autocratique. Gustave Flaubert a de l'aversion pour la politique et la réalité.

Rides sur les eaux dormantes reflète l'histoire entre 1894-1901, soit de la guerre sino-japonaise à la signature du Protocole de 1901. À cette époque-là, le mouvement d'émancipation des femmes, qui est une marque du progrès de la société, commence en Chine. Bien que l'élévation de la place des femmes proposées par l'insurrection des Taiping et le mouvement des Boxeurs et l'abolition du bandage des pieds et la permission pour les filles d'aller à l'école proposée par les réformateurs ne provoquent pas un grand retentissement, ces nouvelles idées donnent un coup lourd aux trois obéissances et aux quatre vertus(chasteté, modestie dans les paroles, décence dans les manières et asiduité au travail) proclamées par l'école confucéenne depuis des millénaires. Ces nouvelles idéologies pénètrent dans la province de Sichuan où les idées confucéennes et les rites féodaux qui ne sont pas bien développés commencent à se disloquer. La grande différence entre les traitements de la belle-sœur Cai pour deux mariages est un exemple: quand elle était une jeune fille, tout a été décidé par ses parents, mais à la fin, elle prend la décision pour son avenir et se marie avec Gu Tiancheng sans tenir compte des opinions des autres et même ses parents disent que le monde est différent.

À part cela, l'écrivain utilise aussi l'attitude des habitants pour l'adultère entre la belle-sœur Cai et Luo Bouche Torte pour montrer que l'influence des idées féodales devient de plus en plus faible: les gens à Retour du Ciel pensent que leur adultère est normal et leur franchise gagne même des sympathies. Donc dans cette société où la morale n'est pas stricte, l'adultère ne cause pas beaucoup de stress à la belle-sœur Cai et son destin ne sera pas comme celui d'Emma. Il n'est pas difficile de voir que Li Jieren voit une haine à la société féodale qui oppresse les femmes, car selon la morale de cette société, c'est criminel et horrible que les femmes cherchent leur amour. Les actions de la belle-sœur Cai luttent contre les idées féodales. En fait, les opinions de Li Jieren d'opposer la morale féodale et de soutenir le mouvement de

libération des femmes ont des relations avec ses études en France. Pendant ses quatre années d'études en France, il connaît bien la société française et le mouvement d'affranchissement des femmes et fait l'éloge des femmes françaises qui ont la conscience de soi. Par la traduction des livres, tels que *Notre Cœur, Madame Bovary*, il sait que la puissance des femmes est forte dans la société française, ce qui n'existe pas en Chine. Sa conscience du féminisme se reflète dans le roman et se transforme en description et analyse des femmes, attention et sympathie pour le sort des femmes ainsi qu'appréciation pour la liberté de caractère de femmes. Par conséquent, sous la plume de Li Jieren, la belle-sœur Cai est une image vivante: bien qu'elle soit hardie, vaniteuse et recherche les agréments de la vie, elle est optimiste et dynamique, rêve de l'amour, cherche son bonheur prenant pied sur la réalité et décide son propre sort. Li Jieren apporte des soins minutieux à la création du destin de la belle-sœur Cai qui est totalement différent de celui d'Emma, car il veut montrer aux lecteurs ses connaissances sur le progrès de la société à travers l'attention à l'existence des femmes et l'éloge du mouvement d'émancipation des femmes.

2.5.2 Du point de vue du choix littéraire

Pour Gustave Flaubert, l'attitude politique décide son choix littéraire: le style littéraire du romantisme qu'il aime beaucoup pendant sa jeunesse se transforme en réalisme qui reflète la réalité de la société bourgoise. Il prend le roman pour la forme scientifique de la vie, demande à contrôler ses émotions dans le roman, s'exprime sur les choses d'une façon scientifique et d'une attitude à la fois calme et objectif, comme les scientifiques qui traitent de la nature. Dans *Madame Bovary*, Emma est empoisonnée par la littérature romantique, et par sa mort, Flaubert critique la littérature romantique qu'il aimait quand il était jeune et montre aux lecteurs la conséquence fatale d'Emma: d'une part, elle meurt à cause de l'arsenic qu'elle a pris, d'autre part, elle meurt à cause du poison mental qu'elle a pris au couvent-la littérature romantique.

Quant à Li Jieren, au cours de sa création du roman, il a pour modèle Flaubert qui représente la littérature réaliste de la dernière période de 19^e siècle et Zola qui représente le naturalisme. Avant son écriture, il exprime son intention de refléter par

les romans consécutifs les phénomènes importants sociaux qu'il a vus, épouvés et qui peuvent être considérés comme les tournants de l'histoire. On peut voir clairement qu'il veut créer un roman réaliste et objectif qui montre le panorama de la vie sociale de Sichuan. En conformité avec le mode de vie, le caractère des habitants locaux et le contexte social de Sichuan, la belle-sœur Cai a un destin au contraire de celui d'Emma. La province de Sichuan est entourée par les montagnes et le centre est un bassin vaste, ce qui permet aux habitants locaux de vivre en autarcie et savoir profiter de la vie. En même temps, le relief clos empêche dans un certain degré l'influence et la pénétration de la culture féodale et les habitants font plus d'attention à la vie réelle et ne sont pas trop limités par la morale. Pourtant, ils sont braves et prompts et ont une mentalité à la fois optimiste et confiante et ont des pieds sur terre. Donc dans la littérature de Sichuan, c'est très rare que les écrivains et les personnages aient des idées complexes, soient trop tristes ou se suicident. La belle-sœur Cai possède tout le caractère des habitants de Sichuan. Elle garde la tête froide quand il y a des changements et rajuste son but selon la réalité; elle est aussi travailleuse et aide son mari à bien s'occuper du commerce; le plus important, c'est qu'elle aime beaucoup rire et est optimiste. En bref, grâce à son caractère, la belle-sœur Cai a un bon sort.

2.5.3 Du point de vue de l'attitude sur la vie

Gustave Flaubert est un homme pessimiste et dans ses lettres et ses œuvres on peut trouver des exemples. Il grandit dans l'hôpital où son père travaille et les douleurs et les morts des gens accompagnent son enfance. À cause de l'ambiance, il déteste la vie à un âge bas et à treize ans, dans la lettre pour son ami Ernest Chevalier il indique son intention de se suicider: "...Je serais totalement dégoûté de la vie et il y aurait longtemps qu'une balle m'aurait délivré de cette plaisanterie bouffonne qu'on appelle la vie."³¹ À l'âge de quinze ans, il écrit des articles qui manifeste le pessimisme. Sa jeunesse se trouve dans une période où le second Empire prend le relais de la deuxième République, et avec le développement de la science et de la technique et le commerce prospère, la classe bourgoise remonte vite. L'argent et le droit sont les objectifs que les gens cherchent: les recherches sur l'art de certains

³¹ Gustave Flaubert, lettre à Ernest Chevalier, le 29 août 1834.

hommes de lettres sont en déclin et des garçons acceptent la réalité de la société et quittent l'école pour gagner beaucoup d'argent. Flaubert déteste cette sorte de société et refuse "s'auto-trahir". Dans la lettre pour Maxime Du Camp, il exprime son aversion pour la vie: "Ma jeunesse m'a trempé dans je ne sais quel opium d'embêtement pour le reste de mes jours. J'ai la vie en haine. Le mot est parti, qu'il reste! Oui, la vie, et tout ce qui me rappelle qu'il la faut subir. C'est un supplice de manger, de m'habiller, d'être debout."³² Au cours de sa création de *Madame Bovary*, il garde encore cette mentalité et fait appel à ses personnages pour exprimer ses sentimens. Avec cette sorte d'état d'esprit, il ne peut pas créer une héroïne dynamique et pleine de vitalité. Il connaît bien la passion, le rêve, l'ennui et la perplexité d'Emma et à travers la création littérature exprime son insatisfaction et son mécontentement, donc la pauvre Emma est vouée à la mort. En pleine rédaction de *Madame Bovary* Flaubert confie à Louise Colet: " Ma pauvre Bovary sans doute, souffre et pleure dans vingt villages de France à la fois, à cette heure même!"³³

À l'inverse de Gustave Flaubert, les connaissances de Li Jieren sur la vie et la valeur se basent sur les idées confucéennes et taoïstes. Ces deux écoles proposent les conceptions rationnelles sur la vie et la valeur: faire de l'importance à la vie, chérir la vie et profiter de la vie. D'ailleurs, au cours du Mouvement du 4 mai 1919, les progressistes de tous les milieux sociaux préconisent « la conscience de l'homme », et « le développement de personnalité » et « l'humanisme » deviennent à la mode et attachent de l'importance à la valeur d'un être dans le progrès de la société. En tant que jeune militant, Li Jieren se lance dans le Mouvement de nouvelle culture et à travers de sa plume prête l'attention à l'existence des gens et fait l'éloge de la vie. D'ailleurs il ne faut pas négliger les influences de régions sur la littérature: à part les conditions naturelles, l'ambiance de la culture locale qui se forme depuis longtemps influence d'une façon imperceptible et progressive les écrivains de Sichuan. Li Jieren est un homme optimiste, malgré des dangers et des difficultés dans sa vie: il a été mis en arrestation par les militaristes; son fils a été enlevé; il a été évincé lors de la

³² Gustave Flaubert, lettre à Maxime Du Camp, le 21 octobre 1851.

³³ Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, le 14 août 1853.

fondation de l'entreprise; il a été persécuté par les agents secrets de Kuomingdang avant la fondation de la République de Chine. Dans un article il dit: " Je suis un homme optimiste; je pense que la situation de la Chine va mieux un an par un an et j'ai toujours de l'espoir pour l'année prochaine." Au cours de sa création, Li Jieren garde cette mentalité et sous sa plume il n'y a pas les personnages tragiques. À la fin, comme un écrivain de Sichuan, son affection pour Sichuan et les habitants est renfermée dans son œuvre: il présente les us et coutumes et les fêtes de Sichuan et manifeste son attention et sa sympathie pour les femmes de Sichuan qui sont opprimées par les idées féodales traditionnelles. La belle-sœur Cai représente l'éloge de Li Jieren pour les femmes de Sichuan et son destin est lié à la mentalité dynamique de l'écrivain et son affection pour sa ville natale.

Chapitre 3 Le bovarysme

3.1 Le sens général du bovarysme

Le bovarysme dérive d'Emma Bovary et il figure dans les dictionnaires, dans les études littéraires et dans les écrits psychiatriques et psychanalytiques, en France et à l'étranger. En général, le bovarysme est considéré comme *un comportement qui consiste à fuir dans le rêve l'insatisfaction éprouvée dans la vie*. Selon wikipédia, le bovarysme est un état d'insatisfaction, sur les plans affectifs et sociaux, qui se rencontre en particulier chez certaines jeunes personnes nevrosées, et qui se traduit par les ambitions vaines et démesurées, une fuite dans l'imaginaire et le romanesque.³⁴

Emma vit sous le gouvernement de la monarchie de Juillet, l'époque où les puissances nouvelles et les puissances anciennes se battent les unes contre les autres et qui est un grand changement social. Bien que les aristocrates féodaux perdent beaucoup de pouvoirs dans les domaines politique et économique, leur influence existe encore et les gens n'arrêtent pas de les admirer et imiter. Si le père Rouault, qui est un paysan, envoie sa fille étudier au couvent, pensionnat destiné à l'éducation des enfants des aristocrates, c'est évident qu'il est contaminé par les mœurs de la société. L'instruction aristocratique au couvent influence profondément la personnalité et le caractère: elle suit des cours sur la religion, comprend très bien le catéchisme et fait des lectures religieuses, mais cette sorte d'enseignement ne suscite pas sa passion pour la religion, mais excite son imagination sur les choses mystiques et provoque une émotion morbide. Habituelle aux aspects calmes, elle se tourne, au contraire, vers les accidents. Elle n'aime la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle est clairsemée par les ruines.³⁵ Dans les livres qu'elle lit en cachette, c'est plein d'histoires de fiancés, d'amants, de vicomtes et de femmes. Par conséquent,

³⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bovarysme>

³⁵ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, page 48.

l'éducation à l'ascétisme a une fonction inverse: elle excite plus fort ses sentiments réprimés et ses rêves d'amour idéal et de vie mondaine. De toute façon, l'instruction et l'influence qu'elle reçoit sont très loin de sa vie réelle et elle laisse libre cours à son imagination. Lors de la mort de sa mère, elle pleure beaucoup et se fait un tableau avec les cheveux de la défunte. D'ailleurs elle écrit à son père une lettre qui est pleine les réflexions mélancoliques sur la vie et elle demande à être ensevelie plus tard dans le tombeau de sa mère, et son père vient la voit et pense qu'elle est malade. En fait Emma crée en elle une ambiance de désolation et de tristesse. Emma se laisse glisser dans les méandres lamartiniens, écoute les harpes sur les lacs, tous les chants de cygnes mourants, toutes les chutes de feuilles, les vierges pures qui montent au ciel, et la voix de l'Eternel discourant dans les vallons.³⁶

Après la rentrée à la maison, son statut social ne change pas et elle est encore une fille d'un paysan; les environs de sa vie ne changent pas et elle vit quand même à la campagne, néanmoins son rêve pour la vie aristocratique et l'amour romantique reste gravé pour toujours dans sa tête et elle a certains caractères des aristocrates, par exemple, elle est facilement excitée, s'émeut, s'émotionne et est raffinée. La vie insipide et terne de la campagne ne peut pas du tout réaliser le rêve d'Emma et elle attend toujours l'arrivée de son héros. Arrive un médecin médiocre, Charles qu'Emma peut saisir et qui correspond à ce moment-là un homme idéal aux yeux d'Emma: Charles a une bonne identité et un métier honorable. Donc la présence de Charles permet à Emma de croire qu'elle possède enfin l'amour merveilleux et quand celui-là lui demande en mariage, elle y consent sans hésiter. Mais après avoir vécu un peu de temps avec Charles, elle trouve qu'il s'habille d'une façon rustaude, est rétif, n'a ni beaucoup de capacité ni beaucoup de connaissances, a des conversations plates, dort après avoir mangé et bu et ronfle fort, donc Emma est très déçue et sent l'insatisfaction et l'ennui. Elle ne peut pas croire que la vie qui ressemble à l'eau dormante est le bonheur qu'elle a rêvé et c'est sûr que Charles n'est pas son prince qui est à la fois beau et romantique et a des manières gracieuses. Puisqu'il existe une grande différence entre la réalité et son rêve, elle est mélancolique, parle à sa petite

³⁶ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, page 52.

levrette, se demande souvent pourquoi elle s'est mariée et imagine des événements non survenus ainsi qu'une vie totalement différente et un nouveau mari beau, spirituel, distingué et attrant. Un septembre, le Marquis se souvient par hasard de Charles et d'Emma et les invite à participer au bal, qui permet à celle-ci de rencontrer des femmes qui vivent dans l'opulence, de danser avec un vicomte distingué et de vivre quelques heures de vie aristocratique. Bien que le bal soit une excellente expérience pour elle, Emma doit retourner dans la vie banale, ce qui rend sa douleur plus intense. Elle garde bien le porte-cigares en soie du vicomte que Charles a ramassé en route et imagine l'histoire et les actions du vicomte et Paris. Quand elle lit, elle pense au vicomte et établit des rapprochements entre les personnages inventés et le vicomte qui est le centre. À son avis, Paris est plus vague que l'Océan et miroite dans une atmosphère vermeille. De toute façon, quand la vie réelle est trop loin de ses désirs, elle s'enfuit dans ses imaginations et ses rêves, qui accentuent son insatisfaction et causent sa maladie nerveuse.

À Yonville, elle fait la connaissance de Léon et grâce à beaucoup d'intérêts communs, ils ont de l'affection l'un pour l'autre: leurs yeux sont pleins d'une causerie plus sérieuse; et, tandis qu'ils s'efforcent à trouver des phrases banales, ils sentent une même langueur les envahir tous les deux; c'est comme un murmure de l'âme, profond, continu, qui domine celui des voix.³⁷ Comme Léon est faible, il n'ose pas exprimer ses sentiments et Emma veut qu'il se doute de son affection et imagine des hasards et des catastrophes qui peuvent le faciliter. Parfois quand elle est seule, elle n'arrête pas de penser à lui: elle pense qu'il est charmant; elle se souvient de ses autres attitudes, ses phrases, le don de sa voix et toute sa personne; elle répète et avance ses lèvres comme pour donner un baiser; elle rêve qu'il l'aime. Le jeune Léon ne peut pas endurer la souffrance psychologique et décide de faire ses études à Paris, ce qui rend Emma très triste. La vie la déçoit encore et elle sombre dans les souvenirs et les rêves: Léon semble apparaître de nouveau et devient plus grand, plus beau et plus vague; bien qu'il parte, il est encore là et les murailles de la maison semblent garder son ombre; elle se rappelle leur promenade, sa lecture dans le jardin; elle rêve de le

³⁷ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, page 117.

ratteper et de se jeter dans ses bras en disant: " C'est moi, je suis à toi!" Comme il y a un grand écart entre la vie réelle insipide et son rêve, Emma n'en est pas du tout satisfaite et est vouée à l'adultère.

Au commencement de son adultère avec Rodolphe, elle le prend pour un homme idéal, l'aime passionnément et goûte l'amour délicieux. Elle croit avoir trouvé l'amour idéal et réalisé son rêve, pourtant six mois après, tous les deux n'ont pas autant de passion qu'avant. Emma trouve que Rodolphe ne lui dit plus des mots doux qui la font pleurer, ne lui fait pas des caresses qui la rendent folle, a du mal à cacher son indifférence, parle parfois d'une façon vulgaire et n'est pas aussi parfait que les hommes qui sont décrits dans les romans. Par conséquent, elle regrette pendant un temps d'avoir été la maîtresse de Rodolphe et essaie d'aimer son mari; elle incite son mari à faire une opération sur le boiteux Hippolyte et rêve que celui-là devienne célèbre et qu'elle puisse aussi jouir de sa renommée. Ce médiocre Charles échoue et déçoit complètement sa femme et le rêve d'Emma que son mari soit un excellent médecin est désillusionné. Emma est très fâchée contre son mari et se jette de nouveau dans les bras de Rodolphe, car elle sait qu'on ne peut avoir aucune confiance en son mari et elle veut être aveugle aux défauts de Rodolphe et fait semblant de le prendre pour un homme parfait. Pour s'enfuir devant la réalité, elle prolonge dans un autre rêve et même compte partir avec son amant pour vivre tous les deux ensemble. Rodolphe, qui veut seulement s'amuser avec elle, l'abandonne impitoyablement, ce qui détruit son rêve et lui cause une grave maladie. Sa vie avec Charles ressemble toujours à l'eau dormante et elle n'en est pas du tout contente, en même temps, elle n'oublie pas de rêver de l'amour romantique. Tourmentée par ce rêve et afin d'échapper à la vie réelle, elle est facilement attirée par Léon, qui devient beaucoup plus hardi qu'avant.

Emma n'attire aucune leçon chez son premier amant, car elle est insatisfaite de la vie monotone et ne peut que s'enfuir dans le rêve en pensant que Léon peut lui donner de nouveaux espoirs. Comme lors de son premier adultère, au début du deuxième adultère, Emma passe de beaux moments avec Léon: elle passe tous les jeudis avec lui dans un hôtel; ils ont trop de mal de se séparer et leur amour est romantique, ce qui lui

permet de croire que c'est vraiment l'amour idéal. Pourtant, au fur et à mesure que le temps marche, elle trouve qu'ils parlent plus souvent des choses indifférentes à l'amour et que Léon est incapable d'héroïsme, banal, faible, avare, peureux et mou comme une femme. Bien qu'Emma connaisse la réalité et beaucoup de défauts de Léon et qu'elle ne soit pas satisfaite de celui-ci, elle commence une autre imagination et un autre rêve au lieu de le quitter. Si elle n'a pas le courage de rompre avec Léon, car celui-ci était son espoir. Elle continue à lui écrire des lettres d'amour, mais, en écrivant, elle perçoit un autre homme, un fantôme fait de ses plus ardents souvenirs, de ses lectures les plus belles, de ses convoitises les plus fortes; et il devient à la fin si véritable, et accessible, qu'elle en palpite émerveillée, sans pouvoir néanmoins le nettement imaginer, tant il se perd, comme un dieu, sous l'abondance de ses attributs.³⁸ Quand Léon n'arrive pas à satisfaire l'imagination d'Emma, celle-ci rêve un autre homme idéal pour le remplacer. En fait, Emma n'aime plus Léon, qui n'est pas le héros qu'elle désire; si elle écrit encore des lettres à Léon et prend encore des rendez-vous avec lui, c'est qu'elle s'enfonce dans le rêve et qu'elle essaie de croire qu'elle écrit à un homme plein d'héroïsme et passe des moments délicieux avec son vrai héros. En bref, à chaque fois qu'Emma n'est pas contente de la vie, elle crée un rêve et sombre dans ce rêve pour échapper à la réalité; mais quand son rêve est désillusionné, elle en crée un autre. La vie réelle ne peut pas satisfaire ses besoins, donc pour vivre, elle ne peut que s'enfuir dans les rêves successifs.

La belle-sœur Cai grandit dans un petit village et son origine sociale basse ne lui donne pas l'occasion d'aller à l'école, mais la culture de sa province exerce des influences sur elle. Depuis sa jeunesse, elle est déjà exigeante envers elle-même et a conscience d'être insatisfaite de son sort: à douze ans, elle imite les filles issues d'un haut milieu social et bande déjà ses petits pieds. Comme elle bande trop fort les pieds, parfois elle souffre et n'arrive pas à dormir pendant la nuit. Bien que sa mère ait pitié d'elle et lui dise de ne pas se comparer aux filles de la ville, elle répond qu'elle veut et que si elle meurt de douleur, c'est son affaire. À quinze ans, elle apprend à faire de la couture et de la broderie auprès de sa voisine la deuxième belle-sœur Han, qui a

³⁸ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, page 340.

grandi dans la ville de Chengdu et n'a pas toujours pas l'habitude de la vie rurale après s'être mariée avec un campagnard. Comme la deuxième belle-sœur Han lui parle toujours de la beauté et des avantages de Chengdu, dans la tête de la belle-sœur Cai se forme un panorama de cette ville et sans y être allée, elle connaît mieux cette ville que son frère aîné qui y va de temps en temps: elle connaît les portes, les routes, les murailles, les temples, les spécialités gastronomiques, les restaurants et les boutiques célèbres de Chengdu ainsi que la vie des familles riches. Par conséquent, à cause de l'influence de sa voisine, depuis quinze ans la belle-sœur Cai, une jeune fille qui croit plus au bien qu'au mal, a déjà un rêve: mener une vie riche dans la ville de Chengdu. Elle rêve souvent d'aller un jour habiter Chengdu chez les gens riches et de goûter la vie décrite par la deuxième belle-sœur Han. Mais la mort de sa voisine, qui compte l'aider à épouser un homme de la ville, détruit son rêve. Elle pleure plusieurs fois chez la défunte et les autres pensent que c'est parce que la défunte était très gentille avec elle et qu'elle lui est reconnaissante. Mais en fait, la belle-sœur Cai pleure sur elle-même et elle sait que si elle peut s'introduire dans une famille riche de Chengdu, elle ne peut pas manquer l'aide de sa voisine. Ensuite, pendant deux ans, elle n'oublie pas du tout son rêve et veut même être la concubine d'un vieil homme à condition de pouvoir vivre à Chengdu. De toute façon, le rêve occupe une place importante chez la belle-sœur Cai. Après, elle fait une concession et se marie avec un patron d'une épicerie-Cai Xingshun.

La belle-sœur Cai mène une vie agréable après le mariage, mais son mari n'est pas beau, est rétif, ne sait que manger, vendre des produits et dormir et ne connaît pas grand-chose sur la vie familiale. La belle-sœur Cai n'est pas satisfaite de son mari banal et de la vie insipide et parfois elle rêve encore. Elle admire beaucoup le cousin de son mari-Luo Bouche Torte, qui a beaucoup de connaissances et d'expériences et aime parler avec lui. D'ailleurs, tandis que les prostituées sont mal vues en Chine, elle envie même la prostituée Luo Sanjin, car à son avis, Liu Sanjin a fait du voyage et vu du monde; bien qu'elle n'ait pas encore trouvé un mari convenable, elle s'est amusée et a goûté l'amour. La belle-sœur Cai veut aussi voyager dans d'autres places et rencontrer un homme idéal, mais elle n'ose pas franchir ce pas. Par l'intermédiaire de

Liu Sanjin, Luo Bouche Torte a pour maîtresse la belle-sœur Cai. À la différence d'Emma, la belle-sœur Cai sait être satisfaite de l'amour et de la tendresse de Luo Bouche Torte, bien qu'elle n'ait pas encore réalisé une petite partie de son rêve. Grâce à son amant, elle goûte à peu près tout ce dont qu'elle a rêvé depuis son enfance et elle croit pouvoir quand même se placer tout en haut, avec les hommes à ses pieds. La belle-sœur Cai est reconnaissante à Luo Bouche Torte et pour le remercier, elle l'aime aussi profondément et fidèlement. À la fin, elle se marie avec l'adversaire de son amant-Gu Tiancheng et demande à celui-ci de bien s'entendre avec Luo Bouche Torte, une fois qu'il retourne. D'une part, la belle-sœur Cai veut bien réaliser son rêve, d'autre part, elle sait aussi bien connaître la réalité et être satisfaite au lieu d'être exigeante. Selon cette signification du bovarysme, Emma et la belle-sœur Cai sont toutes les deux insatisfaites de la vie insipide et désirent de réaliser leur rêve, mais Emma s'enfuit totalement dans ses rêves tandis que la belle-sœur Cai est beaucoup plus réaliste qu'Emma quand elle cherche à réaliser son rêve.

3.2 Le bovarysme du point de vue de Jules de Gaultier

Pourtant, comme d'autres mots qui sont devenus des notions, il en est même pour le terme de bovarysme, qui possède une histoire et un contenu varié; à part la signification citée ci-dessus, le bovarysme, selon Jules de Gaultier, est *le pouvoir qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est*. Jules de Gaultier, philosophe français et enseignant, est né à Paris en 1858 et mort à Boulogne-sur-Mer en 1942. En 1892, il publie un essai qui devient rapidement célèbre: *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*. Il collabore: Revue indépendante 1891, Revue Blanche 1894-96; Mercure de France; Revue philosophique; Revue des Idées ect. Il publie aussi certaines œuvres, telles que *Le Bovarysme, De Kant à Nietzsche, La dépendance de la Morale et l'indépendance des Mœurs; La Fiction universelle; La vie mystique de la nature; Nietzsche et la Réforme philosophique; les raisons de l'idéalisme*. Lors de l'allocution que prononça l'écrivain Georges Jamati le 23 janvier 1942 au cimetière Montparnasse, celui-ci rendit son hommage à Jules de Gaultier:

Le regard de Jules de Gaultier, dans sa pureté, dans son acuité, nous manque

aujourd’hui si douloureusement que nous en restons frappés de stupeur et d’angoisse....C’est à la beauté, en effet, que tend et aboutit l’inspiration de ce philosophe. Ayant toujours considéré la métaphysique comme un art, il a édifié la sienne de la façon dont procède un architecte, en ordonnant tout le monument autour d’un plan, en l’asseyant de robustes fondations, sur une charpente bien équilibrée; et en même temps, il a ménagé des jeux de lumière et d’ombre, des échappées de mystères, prolongeant et enveloppant la stricte rigueur de la raison.³⁹

Lors de l’accueil enthousiaste de Gaultier dans les colonnes du Réveil de Roanne du 23 juin 1912, journal républicain socialiste selon le rapport cité du Sous-préfet de Roanne, Jean-Baptiste Giraud, qui est le fondateur et directeur de la rédaction d’Economie Matin, dit:

“ Jules de Gaultier est le créateur de ce célèbre bovarysme, dont la fortune fut si rapide et si grande dans les milieux philosophiques. Il explique par là, *ce pouvoir qu’a l’homme de se concevoir autre qu’il n’est*, de se faire de lui-même une représentation absolument différente de ce qu’il est réellement. Contemplez la belle image qu’il nous présente de cette sorte de dédoublement de la personnalité, de ce mensonge vital, comme il l’appelle: Elle vêt chacun du déguisement approprié au personnage qu’il doit remplir et voilà sitôt notre fou gouverné par la suggestion de son costume; le voici laissant choir ses vraies larmes sur l’apparition de ses guenilles, égrenant des rires sur la soie de son pourpoint, ou, à travers les trous de son manteau, fouillant son vrai cœur d’un fer désespéré. Le voilà croyant sortir de lui-même toutes les parties d’avance écrites du rôle qu’il récite: telle est l’étoffe de la Vie.”⁴⁰

Le Bovarysme suppose qu’il y a une ligne de démarcation nettement tranchée entre ce qu’un être *est* et ce qu’il *n’est pas*, car l’illusion bovaryque commence avec la substitution de l’être appartenant ou imaginaire à l’être véritable.⁴¹ Emma est un représentant typique du bovarysme: elle possède une défaillance de la personnalité qui est toujours accompagnée chez elle d’un impuissance à percevoir les objets réels, à en retirer directement des idées et des sentiments; le monde extérieur ou moral n’arrive jusqu’à elle que déformé par l’imagination.⁴² Emma se conçoit une autre qu’elle n’est et elle ne peut pas parvenir à s’égaler au modèle qu’elle s’est

³⁹ Jules de Gaultier, *Le Bovarysme, Mémoire de la critique*, suivi d’une étude de Per Buvik, Le principe bovaryque, Presse de l’Université Paris-Sorbonne, 2006, p160.

⁴⁰ *Ibid*, p 159.

⁴¹ Georges Palante, *Le Bovarysme. Une moderne Philosophie de l’Illusion*, Paris, Editions Payot-Rivages, 2008, p20.

⁴² Jules de Gaultier, *Le Bovarysme. La psychologie dans l’œuvre de Flaubert*, Paris, Editions du Sandre, 2006, p39.

proposé. Pourtant, l'amour de soi lui défend de s'avouer à elle-même cette impuissance. Avenglant son jugement, l'amour de soi la met en posture de prendre le change sur elle-même et de s'identifier à sa propre vue avec l'image qu'elle a substituée à sa personne. Pour aider à cette duperie, Emma imite du personnage qu'elle a résolu d'être tout ce qu'il est possible d'imiter, tout l'extérieur, toute l'apparence: le geste, l'intonation, l'habit, la phraséologie, et cette imitation, qui restitue les effets les plus superficiels d'une énergie sans reproduire le principe capable de causer ces effets, cette imitation, à vrai dire, est une parodie.⁴³ La vie passée au couvent exerce une influence profonde sur Emma: elle est issue d'une famille paysanne mais l'éducation au couvent est une éducation aristocratique, qui ne correspond pas à sa position sociale. Les circonstances autour d'elle favorisent l'éclosion de sa tendance à transposer sa personnalité et son caractère.

Au cours de la puberté, les jeunes filles aiment beaucoup imaginer et leurs sens se forment et s'attachent à des objets chimériques et l'atmosphère de mysticisme. Les comparaisons de fiancés, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues.⁴⁴ Dailleurs, à travers la lecture, l'influence romantique pénètre jusqu'à elle et accroît son avidité d'émotions: Ella a lu *Paul et Virginie* et elle a rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que des clochers, ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau.⁴⁵ Au réfectoire, elle lit aussi quelque résumé d'Histoire sainte, *les Conférences* ainsi que des passages du *Génie du christianisme*. Une vieille fille, protégée par l'archevêché, travaille à la lingerie et prête parfois à la dérobée aux grandes filles les livres remplis d'invraisemblables amours, d'aventures exorbitantes dans les pays de féerie. Ce ne sont qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur,

⁴³ Georges Palante, *Op.cit.*, p 44.

⁴⁴ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p 48.

⁴⁵ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p 47.

serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes.⁴⁶ Après, elle lit Walter Scott et s'éprend du Moyen Age: elle rêve bahuts, salle des gardes et ménestrels; elle admire et respecte Marie Stuart, Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronneuse et Clémence Isaure. À travers tout ça, un amour idéal et romantique se forme chez elle et sa vison et sa façon de réflexion changent totalement et ne sont plus celles d'une paysanne. Elle désire la vie élégante et l'amour idéal et veut réaliser en elle l'idéal, donc elle incarne en elle les héroïnes de ses romans.

Au début de sa rentrée du couvent, la vie à la campagne n'est pas du tout intéressante et la présence de Charles lui permet de connaître cet homme et de croire avoir trouvé l'amour qu'elle veut. Et cependant, la vie après le mariage et l'amour la déçoivent. À cause de l'insatisfaction, de l'ennui ainsi que du manque de moyen d'exprimer ses sentiments, elle souffre comme certaines héroïnes dans les romans. Elle attrape une maladie nerveuse tenant compte de sa santé, Charles s'installe avec elle à Yonville, au prix de sa carrière qui s'est bien développée à Bertes. Comme certaines héroïnes, elle est toujours romantique et n'arrive pas à dormir au cours de la première nuit passée à Yonville, car à son avis, c'est l'inauguration d'une phase nouvelle dans sa vie. La connaissance avec Léon la rend très contente, car elle trouve enfin un ami de cœur, qui sait apprécier tous ses talents, comme ce qui se passe dans les romans. Emma et Léon ont beaucoup d'intérêts communs, parlent de l'art, de la musique, du théâtre, de la mer, des romans qu'ils aiment et il semble qu'ils ont des paroles infinies à parler. Quand elle ne peut pas s'empêcher d'être attirée par Rodolphe, elle est contente au lieu d'avoir honte. Dans les romans, la vie des héroïnes est loin d'être banale et c'est normal pour une femme mariée de trouver son vrai amoureux. Après qu'elle se donne à Rodolphe, elle s'exclame: " J'ai un amant, j'ai un amant!" ce qui exprime sa joie, car elle obtient l'amour qu'elle a lu dans des romans. Elle prend avec passion des rendez-vous secrets avec son amant dans le

⁴⁶ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p 49.

jardin, dans le cabinet ou chez son amant. Grâce à Rodolphe, elle goûte le « bonheur » de l'adultère. Une fois lors d'un jour de pluie, Emma et Rodolphe prend le rendez-vous secret chez Emma, dans le cabinet aux consultations, entre le hangar et l'écurie et Emma lui demande s'il a ses pistolets pour se défendre. Emma se souvient des scènes qu'elle a lues dans les romans et elle croit être une héroïne d'un roman d'amour. Pour rivaliser avec l'héroïne, elle imite ses actions, par exemple elle achète de beaux cadeaux pour Rodolphe; ils s'écrivent des lettres d'amour. Ils se font des serments et elle lui raconte ses tristesses. Rodolphe l'interrompt par ses baisers; et elle lui demande, en le contemplant les paupières à demi closes, de l'appeler encore par son nom et de se répéter qu'il l'aime.⁴⁷ elle se prend pour une héroïne des livres, est satisfaite et jouit de la présence de son amant.

Après qu'elle devient la maîtresse de Léon, elle insiste sur son imagination et se considère encore une des héroïnes des romans. Comme celles-ci passent des lunes de miel et de très bons moments avec leur amant, Emma n'arrête pas de les imiter. Quant à leurs trois premiers jours passés ensemble, c'est une vrai lune de ciel. Ils habitent dans un hôtel qui est près du port; ferment la porte et les volets et mettent des fleurs sur la terre. À l'heure du crépuscule, ils prennent une barque couverte pour dîner dans une île. Ils mangent dans un cabaret, se couchent sur l'herbe et s'embrassent à l'écart sous les peupliers. Ils veulent vivre perpétuellement dans un petit endroit comme deux Robinsons. Au cours de la nuit, ils restent sur le bateau et Emma chante devant Léon. Emma a beaucoup de mal de se séparer de lui et veut plutôt mourir si elle ne peut pas le voir, donc elle loue une chambre pour qu'ils restent ensemble chaque jeudi. Emma dépense pas mal d'argent pour louer la chambre, acheter des produits, faire des cadeaux à Léon, manger au restaurant et jouit bien de la vie. Elle veut que Léon s'habille en noir et se laisse pousser une barbe en pointe, pour qu'il ressemble aux portraits de Louis XIII. Elle demande à Léon de lui raconter tout ce qu'il a fait au cours de son absence et de lui écrire des lettres d'amour spécifiquement pour elle. Tout ce qu'Emma fait est une imitation sur les actions des héroïnes des livres et à travers ces parodies, elle se conçoit une héroïne dans un roman.

⁴⁷ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p 197.

Le destin d'Emma est aussi théâtral: à cause de la lecture, elle a le culte des femmes illustres ou infortunées. À la fin, même si elle se trouve dans une situation très difficile, elle refuse l'aide de Théodore, qui veut qu'elle devienne sa maîtresse en échange. C'est probable que les actions des héroïnes des livres exercent une influence sur elle et elle les imite: elle veut plutôt mourir que de se vendre comme une prostituée. En fait, pour une femme, il faut du courage pour se donner la mort avec le poison. Emma respecte beaucoup les femmes infortunées et à la fin, elle devient, elle-même une femme infortunée.

L'éducation montre déjà à Emma une haute société et le bal au château de la Vaubyessard lui permet de connaître personnellement la vie mondaine et des somptuosités de la richesse, qui sont, en comparaison de sa vie plate et monotone, des contrastes forts. Depuis ce bal, Emma se conçoit une grande dame et imite les actes des grandes dames. Elle imagine toutes sortes d'activités du vicomte, qui vit à Paris et a dansé avec elle. Elle achète un plan de Paris et fait des courses dans la capitale sur la carte. Pour croire qu'elle est une grande dame, elle s'abonne à *La Corbeille*, journal des femmes, et au *Sylphe des salons*. Elle dévore, sans en rien passer, tous les comptes rendus de premières représentations, de courses et de soirées, s'intéresse au début d'une chanteuse, à l'ouverture d'un magasin. Elle sait les modes nouvelles, l'adresse des bons tailleur, les jours de Bois (Jours où la bonne société se retrouve au bois de Boulogne) ou d'Opéra. Elle étudie, dans Eugène Sue, des descriptions d'ameublements; elle lut Balzac et George Sand.⁴⁸ Elle joue du piano, va au théâtre et s'intéresse aussi à la musique. Elle veut avoir une bonne comme celles des grandes dames: Pour remplacer Nastasie, Emma trouve une jeune fille de quatorze ans, qui est orpheline et dont la physionomie est douce. Elle lui interdit de porter les bonnets de coton et lui apprend à parler à la troisième personne, à porter un verre d'eau dans une assiette, à frapper la porte avant d'entrer dans la chambre, à empeser, à repasser et à l'habiller. Si Emma fait tout ça, c'est qu'elle veut faire de Félicité une femme de chambre, puisque toutes les grandes dames ont leur propre femme de chambre élévee. Si ses vêtements et ses produits deviennent un peu vieux, elle ne ménage pas du tout

⁴⁸ Gustave Flaubert, *Op.cit.*, p 74.

l'argent pour les remplacer, car les grandes dames sont toujours élégantes et tout ce qu'elles utilisent est nouveau et à la mode.

Puisque les grandes dames n'élevent pas toutes seules leurs enfants et ont toujours des nourrices pour s'en occuper, Emma, après l'accouchement de sa fille, la laisse chez une nourrice, bien qu'elle ait beaucoup de temps pour élever l'enfant. Il y a une discussion sur le prénom de sa fille et elle a le dernier mot. Au cours du bal à Vaubyessard, elle a entendu une contesse appeler une jeune fille Berthe, donc elle nomme sa fille Berthe. Les grandes dames possèdent un amour romantique et à part leur mari, il y a encore d'autres hommes qui les aiment. Comme Emma ne peut pas endurer la banalité de son mari et espère toujours l'amour idéal, elle est séduite facilement par Rodolphe et Léon. Elle leur parle des paroles d'amour, écrit des lettres d'amour, leur achète des cadeaux de bonne qualité et jouit de l'adultère avec ses amants. Les riches dames connaissent toujours les hommes qui ont de larges connaissances et de nombreuses expériences et elle respecte aussi les gens qui ont certaines expériences. Par exemple, elle regarde le beau-père du marquis comme quelque chose d'extraordinaire et d'auguste, car il a été l'ancien favori du comte d'Artois et l'amant de la reine Marie-Antoinette. Si elle ne déteste pas du tout son beau-père, qui mène toujours une vie libertine, c'est parce qu'il a couru le monde, Berlin, Vienne, Strasbourg, a possédé des maîtresses et fait de grands déjeuners. De toute façon, Emma se considère comme une femme riche et essaie de faire ce que les grandes dames font, mais ce sont seulement des imitations et des parodies.

Emma est un bon exemple qui se conçoit une héroïne de romans et une grande dame. Puisqu'il existe beaucoup de ressemblances entre Emma et la belle-sœur Cai, nous ne pouvons pas nous demander si le bovarysme, sous ce sens-là, se reflète chez celle-ci. Comme la belle-sœur Cai ne va pas à l'école, elle ne sait ni lire ni écrire. Toute son imagination sur la grande ville Chengdu provient des paroles de sa voisine-la deuxième belle-sœur Han. Pour pouvoir vivre à Chengdu, elle compte aussi être la concubine d'un homme âgé et heureusement ses parents refusent ce mariage directement. À vingt ans, elle accorde une confession et veut se marier avec un patron d'une épicerie dans un bourg de Changdu, car pendant deux ans, elle acquiert plus

d'expérience. Avant elle ne pensait qu'à Chengdu, mais maintenant elle peut s'en détacher un peu. Si elle épouse Cai Xingshun, c'est beaucoup mieux que d'être la concubine d'un vieux et d'être raillée par les autres habitants. Le plus important, c'est à cause de sa condition, elle ne peut pas se comparer à des jeunes filles qui sont issues des familles riches et n'a pas beaucoup d'occasion de se marier dans les milieux de Chengdu, par conséquent, à son avis, il va mieux de se contenter d'être la femme d'un patron d'une épicerie du bourg plutôt que de traîner son mariage. Nous pouvons voir qu'à l'âge de vingt ans, la belle-sœur Cai est déjà une femme réaliste: elle sait bien qu'elle n'est qu'une paysanne et il y a beaucoup de différences entre elle et les filles dont les parents sont riches ou possèdent du pouvoir. Lorsqu'elle connaît très bien la réalité, elle sait céder un pas.

Après son mariage, elle fait tout ce que les autres femmes du bourg font: elle s'occupe bien de la maison, fait presque tous les travaux domestiques, donne naissance à un enfant, l'élève personnellement, aide son mari à vendre des produits et sert bien des clients ainsi que les parents et les amis. Aux antipodes d'Emma, la belle-sœur Cai sait très bien son statut social: elle est une paysanne et la femme d'un homme du bourg. En même temps elle n'a pas autant d'imagination qu'Emma et ne se conçoit pas une femme riche. Après qu'elle devient la maîtresse de Luo Bouche Torte et qu'elle jouit de son amour, elle sait s'en satisfaire et aimer son amant passionnément et fidèlement. Grâce à son amant, elle mène dans l'ensemble la vie qu'elle veut, sauf qu'elle n'a pas encore habité dans une grande maison et n'a pas encore une bonne à ses ordres. Pourtant son amant l'aime de son cœur, lui achète des cadeaux à la mode, se bat pour elle, qui est taquinée par Gu Tiancheng au cours de la visite de Chengdu, aide la famille des Han sous son conseil et l'accompagne en ville pour faire des visites. La belle-sœur Cai pense qu'elle a la chance d'être la maîtresse de Luo Bouche Torte, qui a voyagé dans beaucoup de villes, a vu toutes sortes de femmes et possède une large connaissance et grâce à lui, elle goûte le bonheur qu'elle veut depuis longtemps. Par conséquent, en tant que femme du bourg, elle s'en contente. De toute façon, la belle-sœur Cai ne se reporte pas à la vie de la jeunesse et elle a les pieds sur terre, par conséquent, à ses yeux, bien vivre est la chose la plus

importante et elle essaie de saisir la vie présente.

À la fin, après que Luo Bouche Torte prend la fuite et que son mari est mis en prison, elle ose prendre la décision de se marier avec Gu Tiancheng-adversaire de son amant. Comme une femme faible, elle n'a pas le pouvoir et n'a pas la capacité de changer sa vie. Afin de surmonter les craintes de ses parents, elle leur explique que si elle n'épouse pas Gu Tiancheng, son mari souffrira la torture; son fils deviendra berger et elle tombera aussi dans la misère. La belle-sœur Cai sait très bien la réalité: elle n'est ni une femme forte ni une femme riche et si elle veut changer sa vie et son sort, il faut faire appel à Gu Tiancheng. Entre la vie misérable et le remariage qui peut changer sa vie mais aussi provoque des bavardages des autres habitants, elle choisit celui-ci; à condition qu'elle puisse mener une bonne vie, elle ne craint pas du tout les critiques des autres. Pour la belle-sœur Cai, malgré son rêve, la chose la plus importante, c'est qu'elle peut bien vivre et que son fils peut aussi avoir une belle vie.

Quand le bovarysme signifie *un comportement qui consiste à fuir dans le rêve l'insatisfaction éprouvée dans la vie*, Emma est un bon exemple du bovarysme: elle n'est pas contente de la vie réelle et s'enfuit dans ses rêves; quand son rêve est détruit, elle crée un autre rêve. De toute façon, comme le rêve d'Emma est parfait, elle ne peut que tomber dans les rêves successifs pour survivre. La belle-sœur Cai ne se contente pas de son sort et rêve depuis son enfance de vivre dans la grande ville de Chengdu et rêve ensuite d'un bel amour, pourtant la belle-sœur Cai ne s'enfuit pas totalement dans ses rêves et garde des idées réalistes. Donc d'après le sens, nous pouvons trouver chez la belle-sœur Cai certaines caractéristiques du bovarysme; mais comme elle ne tombe pas complètement dans son rêve et a des pensées réalistes, nous ne pouvons pas dire le bovarysme se reflète totalement chez la belle-sœur Cai. En bref, la belle-sœur Cai possède certains traits caractéristiques du bovarysme, mais elle n'est pas du tout un exemple du bovarysme.

Selon le point de vue de Jules de Gaultier: le bovarysme est *le pouvoir qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est*, Emma est aussi un modèle: bien qu'elle soit seulement une paysanne et une femme d'un médecin du village, elle se prend pour une héroïne des romans et une grande dame. Elle n'arrête pas d'imiter les

actions des héroïnes des livres et des femmes riches afin de satisfaire son imagination. Pourtant, le cas est totalement différent pour la belle-sœur Cai, car elle sait très bien son identité; elle n'est que la fille de paysans et la femme d'un patron d'une épicerie. Bien qu'elle ait des rêves, ses rêves ne soient pas aussi parfaits que ceux d'Emma et elle garde toujours la tête froide et ne se conçoit pas comme une femme riche. Comme elle sait faire des choix devant la réalité, elle sait se satisfaire de la vie et peut bien vivre. Dans ce cas, le bovarysme, *la faculté de l'homme pour se concevoir autre qu'il n'est*, ne se reflète pas chez la belle-sœur Cai.

Conclusion

Pendant ses études en France, Li Jieren fait pas mal de recherches sur la littérature française et il est profondément influencé par Gustave Flaubert qu'il prend pour un modèle. Il lit des œuvres de Flaubert et traduit ses deux livres, dont *Madame Bovary* pour la première fois en 1923 et fait des modifications pour deux fois. Li Jieren connaît très bien ce livre. En effet, au cours de sa création de *Rides sur les eaux dormantes*, il s'inspire de Flaubert et de ce livre, d'autre part, il garde ses propres caractéristiques d'écriture.

Madame Bovary et *Rides sur les eaux dormantes* commencent tous les deux par «moi» pronom personnel, qui n'est pas important dans chaque œuvre, afin d'introduire les personnages; par la suite ces pronoms ne figurent plus dans ces deux romans. Dans *Madame Bovary*, un jeune élève parle de la première journée de Charles, pour l'introduire et commencer l'histoire. Tandis que dans *Rides sur les eaux dormantes*, un homme se souvient de la scène qui s'est déroulée il y a quarante ans dans une école, afin de présenter l'héroïne et l'histoire au cours de laquelle il existe des narrations intercalées.

Comme *Madame Bovary*, *Rides sur les eaux dormantes* est aussi composé de plusieurs parties. L'histoire se déroule tranquillement et par la suite des passages prévoient le point culminant de l'intrigue. Les prototypes d'Emma et Charles sont d'origine de la vie et quant à certains personnages dans *Rides sur les eaux dormantes*, tels que la belle-sœur Cai, Cai Xingshun, Luo Bouche Torte et la prostituée Liu Sanjin, on peut aussi trouver leur prototype dans la vie. Flaubert et Li Jieren ne se contentent pas de décrire la réalité, ils donnent de nouvelles vitalités et de nouveaux caractères aux personnages et rendent leur histoire beaucoup plus intéressantes et vivantes. Flaubert n'exprime pas ses propres points de vue sur l'héroïne et sur les autres personnages. De plus, comme Flaubert, Li Jieren ne fait pas de critiques sur son héroïne qui a commis l'adultère avec son amant, ce qui est considéré en Chine une

action honteuse. Les deux écrivains mettent bien en place les personnages secondaires dans leur histoire, ce qui correspond bien à la condition sociale de leur roman. Du point de vue de l'intrigue, Madame Bovary montre certains aspects des personnages ainsi que de la vie et dévoile l'hypocrisie et les ténèbres de la société, tandis que Rides sur les eaux dormantes présente non seulement les caractères des personnages mais aussi l'évolution de la société. D'ailleurs, Flaubert fait très attention à la forme et à la description qui est raffinée et Li Jieren s'en inspire aussi .

Il y a beaucoup d'expériences communes entre Emma et la belle-sœur Cai: elles sont deux jolies jeunes filles qui ont une aspiration vers la vie mondaine. Après leur mariage, elles ne sont pas satisfaites de leur mari banal, de la vie monotone et leurs rêves sont détruits par la réalité; elles ne se contentent pas de leur sort et cherchent à réaliser de nouveau leur rêve; pour obtenir ce qu'elles veulent, elles sont attirées sans difficultés par les hommes et commettent l'adultère. Bien sûr, chez la belle-sœur Cai, nous pouvons trouver certaines traces d'Emma, mais en même temps, elle est différente d'Emma. Emma rêve d'un amour romantique, de la vie d'un milieu aisé et si elle a des adultères avec Rodolphe et Léon, c'est parce qu'ils sont liés par des goûts communs. Elle prend des rendez-vous secrets avec ses amants à l'insu de son mari et échappe aux critiques des autres et de la société, ce qui reflète l'hypocrisie des bourgeois. Quant à la belle-sœur Cai, elle rêve d'une vie de famille riche de Chengdu et c'est une recherche du confort matériel. Elle connaît bien Luo Bouche Torte et les bases de connaissance donnent une impulsion à leur adultère; comme elle connaît Gu Tiancheng depuis peu de temps, il faut parler de toutes les conditions pour qu'elle puisse se marier à lui. La belle-sœur Cai ne cache à son mari, ni sa relation avec Luo Bouche Torte ni son remariage avec Gu Tiancheng; elle ne fait pas attention aux critiques des autres habitants. D'ailleurs, la belle-sœur Cai est beaucoup plus réaliste et survit à la fin tandis qu'Emma meurt douloureusement: elle fait appel à l'amour pour pouvoir mener la vie qu'elle veut; elle sait être satisfaite de son adultère; elle a de l'amour filial pour ses parents et aime beaucoup son enfant; quand son mari est battu par les soldats, elle a du courage de se jeter sur eux pour le protéger. Emma est un grand représentant du bovarysme, mais quand le bovarysme signifie *un*

comportement qui consiste à fuir dans le rêve l'insatisfaction éprouvée dans la vie, certaines caractéristiques du bovarysme se reflète chez la belle-sœur Cai. Lorsque le bovarysme signifie, selon Jules de Gaultier, *la faculté qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est*, le bovarysme ne se reflète pas chez la belle-sœur Cai. Au cours de la création de la belle-sœur Cai, d'une part, Li Jieren s'inspire du rêve d'Emma et le met chez l'héroïne, d'autre part, cette héroïne possède des caractères de paysans chinois , et est conforme aux circonstances de la province de Sichuan et correspond dans l'ensemble à la société chinoise de cette époque-là. Dans la littérature chinoise, la belle-sœur Cai est un personnage nouveau: elle est différente des femmes traditionnelles, qui doivent respecter les trois obéissances et les quatre vertus; elle est aussi différente des femmes modernes, qui reçoivent une nouvelle éducation, et qui ont des idées nouvelles, pas féodales et sont indépendantes au lieu de tabler sur le pouvoir de l'homme pour vivre.

Li Jieren s'inspire pas mal de choses chez Flaubert; bien que *Rides sur les eaux dormantes* absorbe quelque chose de *Madame Bovary*, nous ne trouvons pas les traces de plagiat. *Rides sur les eaux dormantes* est non seulement un roman qui présente la ville et la vie de Chengdu, comme un écrivain chinois dit que Chengdu vit sous la plume de Li Jieren, mais c'est aussi un roman historique, qui montre désormais les innovations des formes des romans historiques chinois traditionnels, qui ont toujours pour héros des gens célèbres ou importants et qui ont toujours pour sujets les événements historiques. Li Jieren cherche à faire réapparaître la réalité d'une manière objective avec sang-froid en faisant attention à la description des détails et des circonstances. Les littératures de différents pays interagissent entre-elles, mais au cours des influences mutuelles, il faut adopter de bon choix et faire des innovations. Li Jieren est un bon exemple, d'une part, il apprend des expériences d'écriture de Flaubert, d'autre part, il les fusionne avec la culture chinoise traditionnelle: il fait des innovations pour le roman historique chinois et enrichit la culture chinoise.

Bibliographie

Ouvrages des auteurs

Gustave Flaubert

1. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Livre de Poche, Gallimard, 2004.(dossier réalisé par François Kerlouégan).
2. Gustave Flaubert-Alfred Le Poittevin, Gustave Flaubert-Maxime du Camp, *Correspondances*, Texte établi, préfacé et annoté par Yvan Leclerc, Paris, Flammarion, 2000.
3. Gustave Flaubert-George Sand, *Correspondances*, Texte édité, préfacé et annoté par Alphonse Jacobs, Paris, Flammarion, 1981.

Li Jieren

- 1.Li Jieren, *Rides sur les eaux dormantes*, édition en chinois, Beijing, Edition Huaxia, 2001.
- 2.Li Jieren, *Rides sur les eaux dormantes*, traduit du chinois par Wan Chunyee, Paris, Gallimard, 1981.

Œuvres critiques

1. Didier Philippot, *Gustave Flaubert*, coll. « Mémoire de la critique», Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006.
2. Biais de Pierre-Marc, *Gustave Flaubert, L'homme-plume*, Paris, Gallimard, 2002.
3. Albalat Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Paris, Plon, 1927.
4. Berthes Louis, *Gustave Flaubert*, Paris, Mercure de France, 1912.
5. Suffel Jacques, *Gustave Flaubert*, Paris, Editions universitaires, 1958.
6. Digeon Claude, *Flaubert*, Nouvelle édition augmentée, Paris, Eurédit, 2007.
7. Evrard Franck, *Gustave Flaubert*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 1999.
8. Thibaudet Albert, *Gustave Flaubert*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1935.

9. Bruneau Jean, *les Débuts littéraires de Gustave Flaubert, 1831-1845*, Paris, Armand Colin, 1962.
10. Richard Jean-Pierre, « la Création de la forme chez Flaubert », *Littérature et sensation*, Paris, Seuil, 1954.
11. Bargues-Rollins Yvonne, *Le Pas de Flaubert: une danse macabre*, Paris, Honoré Champion, coll. « Romantisme et modernités », 1998.
12. Martinez Michel, *Les romans de Flaubert*, Paris, Editions du seuil, 1998.
13. Séginger Gisèle, *Naissance et métamorphoses d'un écrivain*, Paris, Honoré Champion, 1997.
14. Séginger Gisèle, *Flaubert, une éthique de l'art pur*, Paris, Sedes, 2000.
15. Valrey Paul, *La tentation de saint Flaubert*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
16. Nadeau Maurice, *Gustave Flaubert Ecrivain*, Paris, Les Lettres Nouvelle, l'imprimerie Floch, 1990.
17. Yves Jean, Tadié, *Introduction à la vie littéraire du XIXème siècle*, Paris, Dunod, 1998.
18. Dufour Philippe, *Flaubert ou la prose du silence*, Paris, Nathan, 1997.
19. Sarraute Nathalie, *Paul Valéry et l'enfant d'Eléphant-Flaubert le précurseur*, Paris, Gallimard, 1986.
20. Butor Michel, *Improvisations sur Flaubert*, Paris, Editions de la Différence, 1984.
21. Debray Genette Raymonde, Neefs Jacques, *L'Œuvre de l'œuvre, Etudes sur la correspondance de Flaubert*, Essais et Savoirs, Saint-Denis, Presse Universitaires de Vincennes, 1993.
22. Triaire Sylvie, *Une esthétique de la déliaison, Flaubert(1870-1880)*, Paris, Honoré Champion, 2002.
23. Laut-Berr Sylvie, *Flaubert et l'Antiquité. Itinéraires d'une passion*, Paris, Champion, 2001.
24. Millot Catherine, *La vocation de l'écrivain*, Paris, Gallimard, 1991.
25. Durry Marie-Jeanne, *Flaubert et ses projets inédits*, Paris, Nizet, 1950.
26. Daundais Isabelle, *Flaubert et la scénographie romanesque*, Paris, Nizet, 1993.

27. Biaisi de Pierre-Marc, *Gustave Flaubert. Une mainière spéciale de vivre*, Paris, Grasset, 2009.
28. Touré Maguèye, *Les sens de la sottise chez Flaubert*, Paris, L'Harmattan, 2010.
29. Issacharoff Micheal, *Langages de Flaubert*, Actes du Colloque de London, Paris, Minard, 1976.
30. Dufour Jean-Pierre, *Flaubert ou l'architecture du vide*, Presse Universitaires de Montréal, 1972.
31. Martinez Michel, *Madame Bovary*, Paris, Editions Bertrand-Lacoste, coll. « Parcours de lecture », 1991.
32. Breut Michèle, *Le Haut et le Bas, Essai sur le grotesque dans Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1994.
33. Martinez Michel, *Madame Bovary, Gustave Flaubert*, Paris, Edition Bordas, coll. « L'Œvre au clair», 2003.
34. Rey Pierre-Louis et Séginger Gisèle, *Madame Bovary et les savoirs*, Paris, Presse Sorbonne nouvelle, 2009.
35. Rey Pierre-Louis, *Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Paris, Gallimard, coll. « Folithèque », 1996.
36. Rey Pierre-Louis, *Gustave Flaubert, Analyse de l'œuvre*, Paris, Pocket, département d'Univers Proche, coll. « Les guides pocket classiques », 2004.
37. Muriel, Hermine, *Destins de femmes, Désir d'absolu. Essai sur Madame Bovary et Thérèse de Lisieux*, Paris, Beauchesne, 1997.
38. Gothon-Mersch Claude, *la Genèse de « Madame Bovary »*, Paris, José Corti, 1996.
39. Neefs Jacques, « *Madame Bovary » de Flaubert*, Paris, Hachette, coll. « Poche-Critique », 1972.
40. Girard Marc, *La passion de Charles Bovary*, Paris, Imago, 1995.
41. Bovary Thierry, *Madame Bovary. Le roman des lettres*, Paris, L'Harmattan, 2007.
42. Didier Philippot, *Vérité des choses, mensonge de l'Homme dans Madame Bovary de Flaubert*, Paris, Champion, 1997.
43. Buisine Alain, *Emma Bovary*, Paris, Editions Autrement, Figures mystique,

1997.

44. Lattre de Alain, *la Bêtise d'Emma Bovary*, Paris, José Corti, 1980.
45. Butor Michel, *A propos de « Madame Bovary »*, Paris, Edition de la Différence, 1984.
46. Privat Jean-Marie, *Bovary Charivari, Essai d'Ethno-critique*, Paris, CNRS Editions, 1994.
47. Vial André, *Le dictionnaire de Flaubert ou le rire d'Emma Bovary*, Paris, Edition A.G. NIZET, 1974.
48. Vial André, *Le Destin de Flaubert ou le Destin d'Emma Bovary*, Paris, Nizet, 1974.
49. Tournier Michel, *Une mystérieuse étouffée, « Madame Bovary »*, Paris, Mercure de France, 1981.
50. Vargas Llosa Mario, *L'orgie perpétuelle (Flaubert et « Madame Bovary »)*, Paris, Gallimard, 1978.
51. Girard René, *Mensonge romantique et vérité romantique*, Paris, Grasset, 1961. Réédité dans la coll. « Pluriel », Le livre de poche, 1978.
52. *Flaubert, la femme, la ville*, Journée d'études organisée par l'Institut de Français de l'Université de Paris X, Paris, Presse universitaires de France, 1982.
53. Jules de Gaultier, *Le Bovarysme*, Mémoire de la critique, Paris, Presse de l'Université-Sorbonne, 2006.(suivi d'une étude de Per Buvik, Le Principe bovaryque)
54. Terrien Nicole, Yvan Leclerc, *Le bovarysme et la littérature de langue anglaise*, Actes du colloque ERAC, Université de Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2004.
55. Georges Palante, *Le Bovarysme. Une moderne Philosophie de l'illusion*, Paris, Edition Pyot & Rivages. 2008.
56. Jules de Gaultier, *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, Mercure de France, 1902.

Sitographie

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Positivisme>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bovarysme>

<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/lettres/52a.html>

<http://charles.baudelaire.perso.sfr.fr/Telechargements/MadameBovaryParGustaveFlaubert.pdf>